PASSION ROCK www.passionrock.fr THUNDERMOTHER Le retour des concerts! N°168 Section rock Novembre/décembre sudiste, blues, 2021 folk rock **GRATUIT - FREE**

TATTOO VALENTIN MULHOUSE



03.89.565.365

F: VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta: tattoovalentin164

Vous l'aurez remarqué, avec le retour des concerts et des festivals, ce nouveau numéro est plus étoffé. Cela a été un réel plaisir de reprendre la direction des salles et vous aurez plaisir à retrouver à nouveau la section "Live Report" et cela va continuer, car de belles choses s'annoncent dans les semaines et mois qui viennent comme vous pourrez le constater à travers les affiches insérées dans ce magazine et la liste des concerts en fin de magazine. Il y a cependant un bémol, car malheureusement la pandémie n'étant pas résorbée, la liste des groupes annulant ou reportant leur tournée est encore importante, le tout couplé à un retour mitigé des fans et pas seulement à cause du pass sanitaire. Il faudrait que les gens se réhabituent à sortir. Espérons que cela change rapidement afin que le spectacle vivant puisse continuer à perdurer. On notera encore que plusieurs disparitions de musiciens ont émaillé ces dernières semaines, notamment Julien Dottel bassiste de Bukwoski, Stéphan Jaquet ancien bassiste de Mass Hysteria et à un niveau plus proche, Thierry Giersch qui avait été batteur du groupe régional Daytona. Ce numéro leur est dédié. Pour finir sur une note plus positive, nous espérons que ce nouveau magazine vous permettra de faire votre choix dans les nombreuses sorties musicales (la pénurie n'existe pas dans ce domaine) à offrir où à se faire offrir pour les fêtes de fin d'année que nous vous souhaitons joyeuses et musicales! (Yves Jud)



ABBYGAIL – STILL BURNING... (2021 – durée : 43'54'' – 12 morceaux)

Nouvel opus pour les nordistes d'Abbygail qui après un EP éponyme en 2014, deux albums, "Electric Lady" en 2017 et "Gun Control" deux ans plus tard récidivent avec de nouvelles compositions destinées à être jouées sur les planches. C'est du hard classique avec une production à l'ancienne et un chant médium au service de morceaux directs ("Watchman Of Darkness", "Wild Horse") mais qui ne cachent pas leurs influences. En effet, on sent que le quatuor aime AC/DC, avec des riffs typiques ("Magic Finger", "Gamebae") de la bande à Angus Young, mais également Black Sabbath ("The Enemy You Love To Hate"). Ces clins d'œil à ces groupes majeurs n'empêchent pas Abbygail d'aller sur d'autres terrains de jeu, tels que le blues rock ("The

Night Before", "Your Favorite Fuck Buddy") ou la ballade ("Man On The Self"). Un album fait par des potes qui veulent se faire plaisir en jouant la musique qu'ils aiment et comme cela tient la route, le public qui ira voir Abbygail en concert sera assuré de passer un bon moment de rock'n'roll. (Yves Jud)

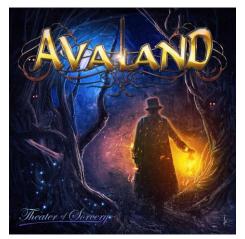


ASKING ALEXANDRIA – SEE WHAT'S ON THE INSIDE (2021 – durée : 41'29'' – 11 morceaux)

A travers son nouvel album, les musiciens d'Asking Alexandria sont revenus aux sources en se réunissant dans un studio de répétition pour composer, ce qui n'était plus arrivé depuis quelques temps. Il est vrai que les nouvelles technologies permettent aux musiciens d'enregistrer aux quatre coins du monde sans se retrouver tous ensemble. Travailler à l'ancienne a été bénéfique à Asking Alexandria, car son nouvel opus est une vraie réussite qui met au centre du débat les guitares. Le titre "Alone Again" en est l'exemple type avec des guitares lourdes qui rappellent Metallica. Et oui, le métalcore peut intégrer d'autres courants musicaux et même s'il a y des titres classiques du métalcore ("If I Could Erase It"), il y a beaucoup d'autres choses, tels que de deux

belles ballades ("Find Myself", une power ballade qui se termine par une partie symphonique et "See What's On The Inside") et de nombreux morceaux mélodiques saupoudrés de quelques effets électro et de quelques détails bien vus, comme les sifflements présents sur le titre mélodique "Never Gonna Learn", composition qui intègre également un peu de pop. Vocalement, la palette est large, Danny Worshop démontrant son

aptitude à passer avec facilité du rock (timbre éraillé) à la pop (voix fluette), tout en se réservant quelques passages hurlés. Avec cet album très ouvert musicalement, les britanniques d'Asking Alexandria marquent un virage léger qui va leur permettre assurément de séduire de nouveaux fans. (Yves Jud)



AVALAND – THEATER OF SORCERY (2021 – durée : 62'55" – 11 morceaux)

Avec cet album, fruit du travail d'Adrien G.Gzagg (compositeur, chanteur, orchestrations, ...), Avaland s'impose avec son opéra rock comme l'un des outsiders du style dans la lignée des leaders du genre que sont Avantasia ou Ayreon. Evidemment, quand on parle d'opéra rock, on évoque également les intervenants, car on le sait pour ce type d'exercice, il est nécessaire d'avoir des invités pour incarner les différents personnages de l'histoire et là, on à affaire à du lourd avec cet opus. Pour ne pas tous les citer, on notera les vocalistes Ralph Scheepers (Primal Fear), Zak Stevens (Savatage, Circle II Circle), Zaher Zorgati (Myrath), Madie (Nightmare),... mais également différents musiciens dont plusieurs guitaristes dont Stephan Forte

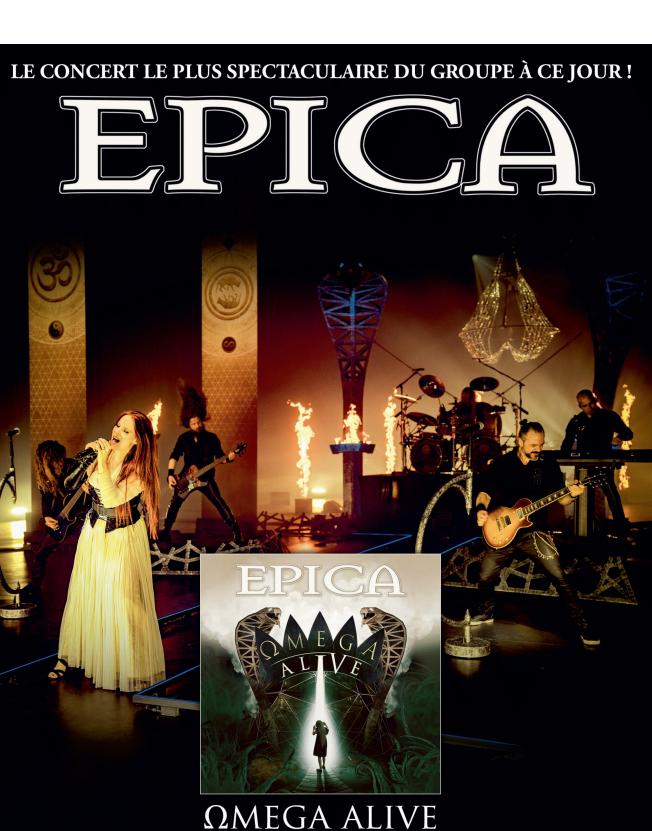
(Adagio). Le résultat est somptueux avec un mélange de styles, qui vont du heavy, en passant par le métal symphonique, le power métal, le métal progressif, le métal mélodique (le très accrocheur "Let The Wind Blow") avec également des influences celtiques ou orientales. L'ensemble est très riche et comprend également des mélanges aboutis de voix aussi bien masculine (qui peut s'avérer très théâtral) que féminine (avec même un peu de chant lyrique) avec de nombreux passages empreints d'émotions (la superbe ballade "I'll Be Ready For Your Love" avec un mix parfait entre voix masculine et féminine). Un vrai travail d'orfèvre qu'il sera très intéressant de découvrir sur les planches, puisque le groupe accompagnera le retour de Sortilège avec notamment une date le 03 mars 2022 à la Laiterie. (Yves Jud)



ETERNAL FLIGHT – SURVIVE (2021 – durée : 49'35" – 9 morceaux)

Quatre années après "Retrofuture", Eternal Flight remet le couvert avec un cinquième opus à la pochette très réussie, fruit du travail de Giannis Nakos, connu pour avoir réalisé les pochettes des albums d'Evergrey, Pyramaze, The Crown ... Signé sur le label allemand Metalapolis Records, le groupe français propose un concept album qui met en lumière Morphoenix (le phénix est la mascotte qui accompagne le groupe depuis ses débuts en 2001) dans un monde post-apocalyptique, dans lequel il lutte contre les forces du mal, tout en essayant de trouver des solutions afin de survivre dans ce monde qui court à sa destruction avec l'augmentation continue des catastrophes naturelles. C'est un résumé rapide qui permet de cerner le fil conducteur de l'album qui

musicalement évolue toujours dans un créneau heavy métal progressif teinté d'un peu de power métal. Les titres sont toujours assez longs (trois dépassent les six minutes), mais ce qui marque cet album se trouve au niveau du chant de Gérard Fois qui module plus son timbre, car même s'il conserve son aptitude à monter dans les notes hautes ("Evolution, revolution"), son chant plus diversifié et plus en nuances ("The Promise", "You and I") est une évolution positive. La diversité est présente également au niveau des compositions du groupe, à l'instar du morceau "Is This Is The End" qui est lent et heavy en même temps, à l'inverse du rapide et speed "Mysterious Kings". Une surprise se trouve aussi au sein de "Evolution, revolution", puisqu'un orgue hammond fait son apparition en plein milieu du titre, apportant une coloration seventies, avant que le quartet propose un titre classique de heavy ("You and I") pour conclure ensuite par "Children Of The Earth", un titre qui alterne passages calmes et plus musclés. Un album forgé par des passionnés de métal. (Yves Jud)



NOUVEL ALBUM LIVE! DISPONIBLE EN VERSIONS: 2CD DIGIPAK | BLURAY+DVD | BLURAY+DVD+2CD | BLURAY+DVD+3LP | 3LP | DIGITAL

SORTIE LE **03/12**





WWW.NUCLEARBLAST.DE

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID he NUCLEAR BLAST mobile app NOW Vroad je/nuclearblast FOR FREE or sc





BEAST IN BLACK – DARK CONNECTION (2021 – durée: 59'48" – 13 morceaux)

Pas de changement au niveau de Beast In Black, en dehors du fait que ce troisième album met en avant un univers futuriste cyberpunk avec des titres de morceaux adaptés ("Blade Runner", "Highway To Mars"). Pour le reste, on reste en en terrain connu avec un heavy disco pop de très bonne facture, avec une surprise en fin d'opus, à travers deux bonus tracks très surprenants. En effet, le premier n'est autre que "Battle Hymn" des guerriers de Manowar, alors que le deuxième est issu du roi de la pop, Michaël Jackson, avec le très dansant "They Don't Care About Us", et dans les deux cas, on prend plaisir à écouter ces morceaux repris à la sauce Beast In Black. Une bonne surprise et au même niveau que la reste de la galette qui combine titres puissants

et entraînants, le tout mis en scène à travers de gros claviers électro, disco, pop, des guitares incisives, des refrains à scander et un chant qui oscille entre grave et aigu (en début de "Moonlight Rendezvous", on a même l'impression d'entendre chanter une femme). Le travail du grec Yannis Papadopoulos derrière le micro se révèle toujours aussi impressionnant, à l'instar du travail de composition d'Anton Kabanen qui arrive à chaque fois à proposer un travail de qualité dans un univers qui peut paraître d'emblée un peu kitsch, mais qui au fil des écoutes se révèle d'une efficacité redoutable. (Yves Jud)



BLACK HELLEBORE – DISORDER (2021 – durée : 36'25" - 7 morceaux)

Nouveau venu sur la scène française, Black Hellebore a de sérieux atouts pour séduire un public large, car la force de son premier opus réside dans sa diversité. Né de l'association de Cyrielle Duval (chant, guitare) et d'Anthony Osché (guitare, basse, piano), le duo a recruté ensuite Jelly Cardarelli pour former Black Helleborde qui propose un mélange musical puissant qui comprend aussi bien du métal symphonique ("Release Me"), que du heavy, du death mélodique, de l'indus ("Unchain") ou du métalcore. La voix de Cyrielle est un atout car elle arrive à passer du chant mélodique à celui légèrement lyrique avec aisance, au même titre qu'elle arrive à proposer du chant guttural, notamment en début du titre "Open Up Your Mind", tout en jouant très

bien de la guitare. A cet effet, l'instrumental "Diffraction" démontre la dextérité du trio avec des passages de guitares qui font penser à Joe Satriani. Du bon travail, comme les petites trouvailles au sein des compos, à l'instar du morceau "My Difference" qui surprend en son milieu par son break qui met en avant une partie de piano, alors que "Mother Earth" montre une facette plus calme du trio qui arrive à travers son album à proposer une musique assez originale en intégrant des styles musicaux pourtant très courants. (Yves Jud)



CASKETS – LOST SOULS (2021 – durée : 45'38" – 11 morceaux)

Avec son premier album, Caskets étonne avec son métalcore qui se mélange à du post hardcore. C'est bourré de claviers avec un peu de symphonique et des guitares, cadre dans lequel s'immisce avec justesse un chant hyper mélodique, presque pop ("Glass Heart"), sans jamais aller dans l'extrême. Parfois, le chant est plus poussé et un brin énervé ("The Final Bay", un titre qui démarre lentement avant de monter en puissance) sans que cela dénature l'aspect accessible de la musique jouée par le quintet britannique. Ce dernier aime moduler ses compositions en mêlant parfaitement passages posés (parfois mélancoliques) et moments plus corsés ("Drowned In Emotion"). Evidemment, quand Caskets lève le pied le temps d'une ballade ("Hope

& Dreams"), il met tous les atouts de son côté en combinant guitares acoustiques, piano et symphonique, sur lesquels vient se poser la voix fine du chanteur. Un album qui s'adresse aux fans de groupes tels que Bring Me The Horizon ou Architects. (Yves Jud)



DUST IN MIND - CTRL (2021 - durée : 39'11'' - 10 morceaux)

S'il y a bien un groupe qui a compris comment utiliser les différents supports pour promouvoir sa musique, c'est bien Dust In Mind, qui grâce à ses vidéos très travaillées a réussi à être vu par plus de 5 millions de personnes sur "You Tube". Evidemment, cela n'est pas le fruit du hasard, car la base en l'occurrence la musique du combo est de qualité et si la formation a réussi à partir en tournée avec Pain, Arch Enemy ou Machine Head, cela confirme la qualité du quintet alsacien, car oui, Dust In Mind vient de Strasbourg. Son quatrième opus qui fait suite à "Never Look Back" (2015), "Oblivion" (2017) et "From Ashes To Ashes" (2018) met à nouveau en avant une grosse production qui sert parfaitement le métal hybride de groupe qui se base sur des orchestrations qui intègrent aussi bien du symphonique, que de l'indus

ou de l'électro avec au milieu la voix cristalline de Jen bien secondée à de nombreuses reprises par un chant masculin, principalement mélodique. On remarquera également que le titre "Synapses" comprend en son milieu un couplet chanté en français qui nous plonge dans l'ambiance de Paname (Paris), alors que "Freefall" se détache par sa première moitié interprétée en acoustique avec les deux chants en appui avant une deuxième partie plus puissante, le tout sur fond de textes qui abordent le courage, la connaissance de soi et l'apprentissage de la vie à travers l'adversité. Un album qui devrait permettre au combo de continuer son ascension. (Yves Jud)



ECLIPSE – WIRED (2021 – durée : 42'11'' – 11 morceaux)

Depuis le mythique *Bleed and Scream* sorti en 2012, Erik Martensson et Magnus Eriksson ont élevé Eclipse au rang de référence, tout en menant en plus la carrière de W.E.T., excusez du peu! Comme le Wacken ou le Hellfest, un album d'Eclipse s'achète avant de connaître le contenu. Depuis le live, la section rythmique est stabilisée autour des frères Crusner. Voyons donc comment s'annonce le millésime 2021. Le groupe ne révolutionne jamais sa musique, mais album après album fait évoluer celle-ci vers plus de maturité sans perdre sa rage, meilleur exemple le single *Bite The Bullet*, intro hommage à Eddie Van Halen, puis riffs plombés, couplet d'une relative douceur, puis Erik scande le refrain dans un déluge de décibels, un break rappelant la musique de Chris Isaak, puis des chœurs à la Era, et le déluge reprend, whaouuu,

sans conteste plus fouillé, moins direct, mais tout aussi envoutant. Nos compères n'ont jamais caché leur admiration pour Gary Moore, les gimmicks aux allures celtes de ce *Run For Cover* soulignent merveilleusement la voix d'Erik qui devient de plus en plus chaleureuse et reconnaissable, avant que Magnus, toujours aussi inspiré, se lâche dans de grandes envolées lyriques pleines de feeling, *Things We Love* honorera aussi notre irlandais. Les fans ancestraux retrouveront bien sur ce qui a fait la gloire du groupe, ils écouteront avec plaisir le bondissant *Twilight*, le heavy *Roses On Your Grave*, les hymnes *We Didn't Come To Lose* et *Saturday Night*, l'entrainant *Dying Breed*, tous agrémentés des soli uniques de Magnus. Deux petites récréations acoustiques, enfin pour le démarrage, la fin étant une power, mais vraiment très power ballade, *Carved In Stone* et *Poison Inside My Heart*, toutes deux très réussies. Les heureux possesseurs de la version vinyle ne pourront se délecter de *Dead Inside*, et c'est dommage car ce titre est à part, plus symphonique, peut être plus AOR, il dégage une puissance qui n'est pas liée aux guitares agressives, une vraie réussite, mais dans un autre genre qui sera peut être le prochain. Ce 8ème album

studio confirme donc, s'il le fallait encore, qu'Eclipse n'est pas prêt de quitter ce statut de référence absolue. Les yeux fermés je vous disais. (Patrice Adamczak)



ELECTRIC GUITARS - FREEWHEELER (2021 – durée : 52'15" - 10 morceaux)

Electric Guitars est la formation danoise créée en 2012 par Soren Andersen (Glenn Hughes Band, Mike Tramp) et Mika Vandlorg qui étaient au départ des guitaristes de studio très demandés. Soren Andersen est également un ingénieur et producteur de premier plan. Le groupe vient de sortir *Freewheeler*, son quatrième album studio qui mérite une écoute attentive. Ce qui frappe à l'écoute de cet opus, ce n'est pas la technique instrumentale des deux leaders (même si celle-ci est évidente), mais c'est la variété des ambiances et la qualité des mélodies et des refrains. Le chant est pris en charge par Soren et Mika et l'alternance entre leurs deux timbres de voix très distincts donne également de la diversité à l'ensemble.

On débute avec "Dopamine", un brûlot de hard qui n'aurait pas déplu à leurs compatriotes de D-A-D, avec une rythmique qui pulse comme un gros mono-4 temps, une basse qui survole le tout à la manière d'un gros bourdon, le chant haut et puissant de Mika et (déjà!) un solo impressionnant. Sur un tempo plus lent et une ambiance plus apaisée, "Cut Loose" rappelle également la bande aux frères Binzer, surtout le toucher de guitare de Jacob. On se délecte à l'écoute de "Nervous Breakdown" et "Freewheeler" deux morceaux de "heavy des seventies garanti pur jus" avec une nette filiation avec "Highway to Hell" pour le second cité. "Going out" a des faux airs de "My Sharona" (The Knack - 1979) avec un refrain accrocheur chanté par la voix de gorge, chaude et claire, de Soren. Le solo de guitare est monumental, mais là, je me répète... Ce qui est bluffant c'est que les riffs d'intro de "Zero Four" rappellent "La fille du père Noël" de Jacques Dutronc. La suite du morceau, avec le voix de Mika assez haut perchée et la guitare de Soren qui fait très mal, nous éloigne sensiblement de ce monument incontesté du métal hexagonal. "Welcome History" avec de la disto à tous les étages, une ambiance très sombre, des riffs plombés et une basse profonde fait penser bien entendu à Black Sabbath. Tous ces titres sont excellents, mais mes préférences vont quand même à "Hot Blooded Woman" avec une rythmique très métal, un chant plein d'impertinence et un solo très trituré, ainsi qu'à "Incoming" qui est un titre magistral de heavy old school où Glenn Hughes n'est pas loin au niveau du chant, mais également Jimi Page au niveau des riffs. Il est clair que nos gaillards méritent d'étendre leur notoriété au-delà des frontières danoises. Heureusement, cette chronique dans Passion Rock (élu meilleur magazine de rock du Sundgau septentrional) vient à point nommé pour promouvoir significativement la carrière du combo de ce côté-ci de l'Europe.... (Jacques Lalande)

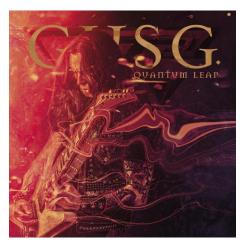


EXISTANCE – WOLF ATTACK (2021 – durée : 53'45" - 11 morceaux)

En octobre 2014, j'avais eu le privilège de chroniquer dans votre mag favori *Steel Alive*, le premier album de Existance, un jeune groupe parisien emmené par son chanteur et guitariste Julian Izard, fils de Didier Izard, manager du groupe. Didier était connu pour avoir été le chanteur de H-Bomb un combo de hard français des années 80. Ce premier album m'avait fait très forte impression et rappelait clairement et avec talent les ténors du hard british des seventies. Didier est décédé en 2018 et le groupe poursuit son petit bonhomme de chemin avec la sortie de ce troisième opus intitulé *Wolf Attack*. La première impression est que le groupe a gagné en maturité depuis *Steel Alive*, même si les sources d'inspiration restent inchangées. On puise toujours dans le

heavy british old school, mais les soli de guitare sont encore plus raffinés (avec des twin guitars superbes) et le chant est plus affirmé. Certains titres sont proches de Judas Priest ("Highgate Vampire", "Jenny's Dream"),

d'autres n'auraient pas déplu à Accept ("Deathbringer") ou à Saxon ("Power of Gods"). Le tonitruant "Rock'n Roll" permet à Julian de s'offrir une prestation vocale magnifique. Le très Maiden "Sniper Alley" offre un pont instrumental où l'élève est très proche du maître, la partie de guitare révélant un talent éclatant au travers de soli incandescents ou de passage en twin guitars. Le chant de Julian étant à l'avenant, on a clairement affaire à l'un des meilleurs morceaux que le hard hexagonal ait jamais pondu. Pas moins. "Preacher of Insanity" remet le rouleau compresseur en marche, un titre avec une rythmique échevelée qui ne ménage pas nos cervicales, suivi par "You Gotta Rock It" qui envoie de l'épais entre AC/DC et Priest. Le titre éponyme de l'album ne fait pas dans la dentelle non plus et n'a rien à envier aux meilleurs morceaux de Queensrÿche, ni la qualité des parties instrumentales, ni la prestation vocale, ni le groove qui font également de ce titre une des pépites de cet opus. Le piano dans la ballade "Tears of Fire" apporte sa dose de romantisme, mais la grosse charge émotionnelle se situe en fin de track-list avec la reprise de "Gwendoline", un morceau de H-Bomb issu de leur unique album (1985). On sent toute la ferveur mise par Julian pour rendre hommage à son père et le résultat est poignant. Cette galette est en tout point magnifique et mérite de figurer à l'Olympe du hard tricolore, toutes époques confondues. L'Existance réserve décidément de bien belles surprises. Délectez-vous à l'écoute de ce Wolf Attack avant de voir le groupe inaugurer la Mainstage 2 au Hellfest 2022. Belle récompense pour nos jeunes français et je n'ai qu'un mot à ajouter : cocorico ! (Jacques Lalande)



GUS G – QUANTUM LEAP (2021 – cd 1 – durée : 45'59'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 31'16'' – 7 morceaux)

Quand on s'appelle Konstantinos Karamitroudis, ça coûte cher pour faire mettre une plaque avec son nom sur la boite aux lettres de l'immeuble et ce n'est pas facile de faire carrière dans le heavy métal. C'est pourquoi c'est sous le nom de Gus G. que l'on connaît le virtuose de la six cordes, guitariste de Firewind et accessoirement de Ozzy Osbourne en tournée. Depuis 2014, il mène une carrière solo en parallèle avec Firewind (qu'il a formé en 1998) et *Quantum Leap* est le quatrième opus sous son patronyme. Cela se présente sous la forme de deux cds : le premier est un instrumental de 11 titres et le second est un live de 7 titres enregistré à Budapest avec une pléiade d'invités sur scène, d'où son titre "Live in Budapest". Vous suivez ? Ça ne va pas

trop vite? Intéressons nous d'abord à la première galette, de loin la plus intéressante : Ce qui est extraordinaire, c'est que l'absence de chant ne nuit pas à la musicalité des compositions et la prouesse réalisée par Gus G. est de maintenir en haleine l'auditeur uniquement avec sa prestation à la guitare. C'est l'apanage des meilleurs et notre homme en fait partie. Non seulement ça, mais à la différence d'autres guitaristes œuvrant dans le même registre (je pense notamment à Yngwie Mamlsteen ou Ritchie Kotzen, mais pas uniquement), Gus G. ne met pas en avant l'aspect technique de sa performance, mais il met son talent au service de la mélodie, véritable ligne directrice des compositions. La prestation extraordinaire de Gus G. a de quoi donner le vertige : c'est pétillant, c'est précis avec de nombreux breaks et des alternances magnifiques ce qui fait que beaucoup de titres sont construits comme une sorte de sonate pour guitare avec en général trois thèmes qui se succèdent avec des variations de puissance, d'ambiance et de tempo parfaitement maîtrisées. Le registre principal est le heavy mais on a également une ballade superbe ("Enigma of Life") avec un gros feeling à la gratte, une touche de death ("Judgment Day"), une belle incursion dans le power le plus échevelé ("Fierce"), "Not Forgotten" où l'électrique répond à l'acoustique dans une ambiance apaisée ou quelques zestes de prog-métal sur "Into the Unknown". Ce premier opus se termine par le superbe "Force Majeure" où Gus croise le fer avec une autre pointure de la six cordes en la personne de Vinnie Moore (U.F.O), les deux guitaristes mettant la barre vraiment très haut. Le second cd propose des titres chantés et des instrumentaux. Ça envoie la purée et même si on retrouve la quintessence des morceaux que l'on connaît en studio, c'est beaucoup plus épais surtout que la voix de Dennis Ward (basse/chant) n'a rien du gazouillis de l'oisillon. La reprise version métal de "Money for Nothing" de Dire Straits ne s'imposait pas. On lui préfère de très loin "Force Majeure" issu du cd1. Les autres titres confirment tout le bien que l'on pensait de notre ami grec et des titres comme "Mr Manson" avec une ligne de basse infernale permettent de nous faire saliver et de nous mettre en haleine pour la prochaine tournée. C'est vraiment du très haut niveau. Un opus magistral. (Jacques Lalande)



HEART LINE – BACK IN THE GAME (2021 – durée : 46'33'' – 11 morceaux)

Bien que la scène musicale française se soit étoffée de manière considérable depuis plusieurs années dans différents styles (heavy, hard, blues, rock sudiste...), il reste un créneau qui est un peu en souffrance : le rock mélodique. Fort heureusement, ce premier opus de Heart Line vient combler ce manque avec onze compositions qui ne révolutionnent pas le genre, mais qui sont assez bien ficelées pour plaire au public à la recherche de mélodies sucrées. D'emblée, la pochette de "Back In The Game", qui n'est pas sans rappeler celles des albums de Frédéric Slama, le compositeur/musicien français spécialiste AOR/westcoast, plante le décor avec un coté ricain et plus précisément californien, terre de prédilection pour le style. Monté à l'initiative du

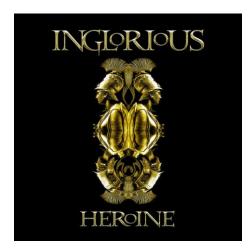
guitariste producteur Yvan Guillevic (YGAS, PYG, United Guitars), Heart Line s'est ensuite structuré autour de musiciens expérimentés. On retrouve ainsi le chanteur Emmanuel Creis (Shadyon, Equinox), le claviériste Jorris Guilbaud (Devoid, Shadyon), le batteur Walter Français (Shadyon) et le bassiste Dominique Braud (YGAS, EBH) qui réunis dévoilent un rock teinté d'AOR, avec une mise en avant des claviers bien secondés par la guitare (c'est souvent l'inverse) qui se lâche néanmoins lors de soli courts mais efficaces ("Back In The Game"). Les morceaux sont évidement très mélodiques et très typés eighties et font ressortir des influences allant de Bonfire (la ballade ""Once In A Lifetime), en passant par Foreigner ("In The City", un titre qui emprunte beaucoup à la bande à Mick Jones), The Night Flight Orchestra ("On Fire" avec ses claviers pop) ou Winger. Aucun défaut ne vient donc entacher cette première réalisation discographique de Heart Line, qui sort sur le label allemand Pride & Joy Music, preuve que le public visé s'étend également au delà de nos frontières. (Yves Jud)



HOUSTON – IV (2021 – durée : 48'16" - 11 morceaux)

Alors que Houston, Texas, pleure encore la perte récente d'un de ses musiciens emblématiques (le bassiste Dusty Hill de ZZ Top), Houston, le groupe suédois, lui, revient aux affaires. Après cinq albums dans la décennie, le groupe avait fait un break, le chanteur Hampus Erix en profitant pour se lancer dans une discrète carrière solo, cette nouvelle signature chez Frontiers devrait relancer le combo. Comme un certain nombre de scandinaves, nos amis affrontant les longues périodes de météo peu clémente, rêvent de plages, de soleil et de filles en bikini, et pour s'en convaincre, pratiquent une musique très AOR à tendance presque westcoast. Pour ce retour avec *IV*, la recette ne change pas, et pourtant si l'on prend le temps d'écouter *Such Is Love*, tempo accéléré, guitares au premier plan, la voix d'Hampus plus en avant, et surtout

qui se lâche sur le refrain, rendent le morceau plus conforme au "swedish melodic hard art". Le groupe surprend et gagne en efficacité, en puissance aussi et possède avec ce titre un potentiel hit pour des live torrides. Plus commun dans sa construction *Storyteller*, évolue dans la même veine, comme *Heart Of A Warrior*, très, très Survivor dans l'esprit. Pour les fans addicts des premières heures ne vous inquiétez pas, vous serez servis avec *A Life time In A Moment* aux faux airs d'Alan Parson, les très californiens *She Is In The Night* et *You're Still A Woman*. Nouveau contrat, nouvelle vie, une légère européanisation du meilleure effet : "allo Houston, prêt pour le décollage" comme ils disent à la Nasa. (Patrice Adamczak)



INGLORIOUS - HEROINE (2021 – durée : 45'04" - 11 morceaux)

Quelques mois seulement après le fabuleux *We will Ride*, un bijou de hard old school, chroniqué avec éloges par votre serviteur dans le mag 165, les anglais d'Inglorious remettent le couvert avec un album très particulier. Ce *Heroine* est fait de reprises de chansons pop rock d'artistes féminines, pour la plupart britanniques. Ces succès, dont certains remontent aux seventies, ont sans doute influencé le chant de Nathan James qui possède l'une des plus belles voix du circuit heavy. Le défi est colossal car si Nathan James a fait partie du Trans Siberian Orchestra et s'est illustré lors d'émissions télévisées telles que The Voice, reprendre à son compte les prestations d'Alanis Morissette, Tina Turner, Joan Jett, Amy Lee (Evanescence), Cindy Lauper ou Ann Wilson (Heart), pour ne citer que celles-là, est une vraie gageure et il

avait toutes les chances de prendre le bouillon. En plus de cela les titres ont été revisités à la sauce hard rock avec une section rythmique qui envoie de l'épais et des soli de guitares incisifs, ce qui présentait le risque de les dénaturer complètement. Eh bien, ils s'en sont plutôt bien sortis, nos amis d'Inglorious, et l'apport de la guitare de Dany De La Cruz est remarquable. Nathan James n'essaie pas d'imiter les voix originales (il tente quand même de se rapprocher de celle de Tina Turner dans "Nutbush City Limit"), mais il apporte son propre timbre, sa propre sensibilité, ce qui donne une version très personnelle des compositions de départ. On a ainsi "Queen of the Night" de Whitney Houston qui a perdu son caractère funky soul pour endosser le costume du hard. La performance de Nathan sur des morceaux tels que "Time after Time" (avec au passage un solo à l'acoustique de Dany De La Cruz) de Cindy Lauper ou "I'm with you" d'Avril Lavigne est splendide. Ces morceaux pop deviennent des tubes de hard en puissance. J'ai un faible aussi pour "Barracuda" de Heart mais je suis resté sur ma faim avec "Bring me to Life" (Evanescence), Nathan ne parvenant pas au romantisme d'Amy Lee dans la version de base. Concernant "I am the Fire" de Halestorm, on reste dans quelque chose de très conventionnel dans les deux cas, le titre étant loin d'être irrésistible. Difficile de faire un cheval de course avec un bourricot. "Fighter" de Christina Aguilera subit une grosse cure de vitamine ce qui fait de ce morceau plutôt glam un brûlot de heavy tout à fait fréquentable avec une grosse prestation de Nathan et de Dany. "I hate myself for loving you" de Joan Jett subit le même traitement avec la même réussite. La palme revient sans conteste à "Uninvited" d'Alanis Morissette qui avait obtenu pour ce titre le Grammy Award de la meilleure prestation vocale de rock féminin et le Grammy Award du meilleur titre féminin de rock (je vous laisse retrouver l'année). Nathan n'avait donc pas affaire à la chorale de la paroisse. La prouesse réalisée est que d'un titre somptueux, il en a fait un autre titre somptueux tout en conservant la quintessence de l'original. Ce n'est plus la voix éthérée d'Alanis, mais celle de Nathan est également splendide, d'une autre tessiture. Elle monte aussi très haut en dégageant un gros feeling, le tout avec une rythmique énorme, un final génial et une guitare monstrueuse. Un titre magique. C'est une belle réussite que ce Heroine à travers lequel Nathan a voulu rendre un hommage appuyé au rock féminin. Il ne pouvait pas mieux faire. (Jacques Lalande)



INTERCORE – DREAMS FOR SALE (2021 – durée : 50'28" – 11 morceaux)

Intercore est né de la rencontre en 2014 entre le chanteur/guitariste Jesper Max (ex-Fraise) et le guitariste/producteur Raimo Rommedahl (ex-Cousin Bill). Après que la formation nordique se soit structurée avec l'arrivée du batteur Thomas "Shuffle" Persson (ex-Highlander) et du bassiste Robert Fallqvist (qui se distingue sur le titre "Kilimanjaro"), le groupe a enregistré son premier opus qui ne cache pas ses influences ancrées dans les eighties qui vont de Snakes In Paradise ("Leave It All Behind") à Europe ("Kilimanjaro") pour le côté mélodique à Thin Lizzy (Dreams For Sale") pour les passages rythmiques et les twin guitares. C'est classique et l'on remarque

d'emblée les bons soli à la six cordes aussi bien sur les titres hard ("Tomorrow Is Another Day") que sur les ballades ("Mother Mary", "I Still Hear You"). Rien de révolutionnaire mais un album sympa de hard mélodique. (Yves Jud)



KING ZEBRA – SURVIVORS (2021–durée: 37'02'' –10 morceaux)

Dès les premiers riffs de *Survivors* ça sonne bien gras, dès le premier couplet, tu te dis que le chanteur a connu Bon Scott et qu'il a éclusé avec lui en une semaine autant de Jack que toi en une vie, qu'aucun rad du bush ne lui est inconnu, que vu la pochette de l'album, ils ont tous du jouer dans *Mad Max* et croiser Angry Anderson (Rose Tattoo). Bon alors, ils sont d'où Melbourne, Perth, Hobarth, Brisbane, ...? Hein, qu'est ce que tu dis (petit clin d'œil à Ocean) ? d'où ? Non tu déconnes ...! Zurich ? La ville des banques en Suisse connue pour sa tranquillité légendaire. Alors là, alors là, ... et bien oui ne vous en déplaise, où ont-ils été chercher cette rage, quel son dépouillé, quel pêche, aucune concession, ça déboule, dès *Under Destruction* tu comprends que tu ne gagneras pas la partie. *Desesperate, We Are*

One, Be The Hunter, ne te laissent pas reprendre ton souffle, et Wall Of Confusion t'achève tellement il est ultime, Guernica Mancini (Thundermother) venant rappeler, qu'elle aussi avait croisé ce bon vieux Bon, même si c'est dans ses rêves. Nos helvètes se souviennent parfois qu'il y a un monde hors Down Under, On The Run serait presque AOR, Rush réveille les fantômes de Kix, et surtout She Don't Like My R'n'R (elle a tort) qui démarre comme un Mötley qui croise Def Lep, devient vite addictif et est réellement un tube en puissance. Eric St Michaël, vétéran suisse, chanteur de China sur le mythique live du groupe, passé par une carrière country revient en force avec ce premier album (un E.P. était sorti en 2019) entouré de jeunes compatriotes et devrait se faire une place de choix dans son pays, déjà bien pourvu dans le genre, et même au delà. (Patrice Adamcazk)



LEVERAGE – ABOVE THE BEYOND (2021 – durée : 52'14" - 9 morceaux)

Le groupe de heavy mélodique finlandais Leverage, formé en 2002, n'a pas eu la notoriété qu'il méritait (celle-ci est restée confinée essentiellement à la Finlande) car, malgré un départ prometteur et 3 albums entre 2006 et 2009, le groupe s'est mis en sommeil entre 2009 et 2018. Il s'est réactivé en 2018 avec l'arrivée de Kimmo Blom au chant et Mikko Salovaara à la guitare et ça a donné un coup de fouet à la formation scandinave avec, à la clé, la sortie de l'album *Determinus* en 2019, plébiscité par la critique. Le sextet enfonce le clou avec ce *Above the Beyond* qui est tout simplement somptueux. Le style des finlandais reste le heavy mélodique, mais avec une bonne dose de prog et des sonorités celtiques et médiévales qui s'intègrent parfaitement à

l'ensemble. Dans pratiquement chaque titre, les alternances entre temps calmes et temps forts amènent des breaks et des ponts superbes dans lesquels les mélodies sont particulièrement soignées, les claviers inspirés et les deux guitares d'une précision d'orfèvre (je ne cite pas le nom des musiciens car ils valent une fortune au scrabble). Les orchestrations sont très enlevées et la voix de Kimmo est claire et accrocheuse. Les refrains font mouche et la variété des ambiances fait que cet album fait l'effet d'une croisière avec des richesses à découvrir à chaque étape. On débute avec "Starlight" un bon titre de heavy avec une ambiance très celtique, suivi par le très médiéval "Emperor" avec un violon langoureux, une basse qui ronronne comme un vieux matou, une partie instrumentale étoffée avec des guitares au zénith. Même chose avec "Into the New World" où l'aspect médiéval est encore renforcé avec un chant monumental. "Under his Eyes" rappelle délicieusement les Strawbs et notamment "Hero and Heroine" (1974), la voix de Kimmo n'étant pas très éloignée de celle de Dave Cousins, les harmonies et les ponts nous emmenant sur des rivages très prog.

On poursuit avec "Galleria", encore un titre qui propose une belle rupture avec un départ très calme suivi d'un corpus de hard mélodique bien charpenté avec une ligne mélodique magnifique. Pour sa part, "Do you love me now" n'aura pas déplu à Tobias Sammet (Avantasia). Mais le meilleur reste à venir avec l'épilogue de cet album intitulé "Silence" qui offre 9 minutes d'un heavy progressif splendide avec des touches d'Uriah Heep et de Rainbow qui se mêlent à des ambiances dignes d'Avantasia et Freedom Call avec une partie de guitares remarquable, une rupture à l'acoustique et une reprise progressive jusqu'à un final majestueux. L'arrivée de Kimmo Blom a manifestement métamorphosé le groupe. Certains média scandinaves affirment que *Above the Beyond* est le disque de heavy mélodique de l'année. On n'est pas encore à Noël, mais ça risque effectivement d'être compliqué pour détrôner cette petite merveille. (Jacques Lalande)



LORDS OF THE BLACK – ALCHEMY OF SOULS -PART II - (2021 – durée : 66'16'' - 13 morceaux)

Lords of Black est un combo espagnol de métal fondé en 2014 par l'ami Ronnie Romero (Rainbow, Core Leoni, Vandenberg,...) et le guitariste Tony Hernando, accompagnés par des zicos espagnols de premier choix à la basse et la batterie dont le line up varie au fil des albums. Ces changements n'affectent pas la ligne directrice de la musique du groupe qui est un heavy power mélodique assez sombre avec quelques touches de prog métal. Cet *Alchemy of Souls Part II* fait suite à *Alchemy of Souls Part I* sorti en 2020. Ce second volet est moins ténébreux que le premier, sorti, il est vrai en pleine pandémie, même si certains titres comme "What's become of us" ne dégagent pas un optimisme débordant. Dès "Maker of Nothingness" et "What's

become of us", le décor est planté : c'est Ronnie et Tony qui mènent le bal, le premier rayonnant au chant, le second dégainant des soli incisifs et racés qui mettent le système pileux à la verticale. Les riffs de guitare sont puissants, profonds, intenses, et la section rythmique (avec un batteur parfois envahissant) a la frivolité d'un troupeau de bisons au galop. "Bound to you" avec son petit côté pop électro apporte encore un peu plus de variété à l'ensemble. Le génial "Before that Time can Come" nous transporte vers les rivages du prog métal avec des nuances, des alternances et un feeling qui permet à la formation madrilène de rivaliser avec les ténors du genre (Kamelot, Threshold, Fate Warning...). "How long do I have now" est fait du même bois avec une partie de claviers et un solo de gratte tout simplement somptueux. Avec une ligne de basse qui ronronne bien et un clavier qui scande l'ensemble, "Mind Killer" fait également partie des morceaux accrocheurs de cette galette. Sur un mid-tempo, "Prayers turned to Whispers" permet aux deux leaders de faire une prestation fabuleuse. Des titres comme "Fated to be Destroyed" ou "No Hero is Homeless" n'auraient pas déplu à Queensrÿche qui reste une influence majeure du groupe. Même si le final est remarquable avec une partie de guitare de haut vol ("Sympathy") ma préférence va à "In a different Light" et son côté hispanisant (on ne renie pas ses origines) avec une belle opposition entre la guitare acoustique et l'électrique. Ne cherchez pas de faille dans cet album, il n'y en a pas. En plus, avec Ronnie Romero au chant, ce n'est que du bonheur. (Jacques Lalande)



MAGMA – ESKÄHL 2020 (2021 – cd 1 – durée : 56'02'' – 4 morceaux / cd 2 – durée : 38'04'' – 3 morceaux)

Chroniquer un album de Magma n'est pas la chose la plus aisée, car la formation française à la particularité de proposer une musique atypique qui ne ressemble à aucune autre. Il faut dire que depuis 1969, Christian Vander (batteur/chant) ne s'est jamais reposé et à toujours continué de chercher des nouveaux sons, ce qui à permit au groupe de séduire un public très large, à tel point que Magma peut se vanter d'avoir été programmé sur des festivals aussi bien de métal (Hellfest) que de rock, de progressif, de jazz rock ou de fusion. "Eskähl 202" a d'ailleurs été enregistré l'année dernière dans trois villes (Bordeaux, Toulouse

Perpignan), juste avant que la tournée s'arrête nette suite à la pandémie. Doté d'un très bon son, les onze musiciens, chanteurs et choristes, qui composent ce "Magma 2020" au line-up recomposé, emmènent leurs fans dans un jazz (Christian Vander est fan absolu du saxophoniste de jazz John Coltrane) teinté de fusion et de progressif, où les performances techniques côtoient de nombreuses vocalises, le tout intégrant des soli (batterie, claviers, guitares) et passages calmes ("Auroville") mais également plus explosifs, notamment à travers la montée en puissance à la fin du morceau "Mëkanïk Dëstruktïw Kömmandöh". Un morceau dont le titre résume parfaitement la musique de Magma : inclassable, unique, technique et intemporelle. (Yves Jud)



DAN LUCAS – THE LONG RAOD (2021 – durée : 42'44'' – 11 morceaux)

Né en RDA en 1954, Lutz Salzwedel profite d'une tournée en RFA de son groupe Karoussel en 1985, pour s'enfuir et demander l'asile. Après un album avec Karo, il s'envolera pour le Canada début 1990 et en profite pour prendre le pseudo de Dan Lucas. En 1992 sort *Canada*, un album AOR qui rencontre un succès, suivi de 2000! et *News* en 1996. Son destin étant déjà hors norme, il retourne en Allemagne et devient travailleur social. En 2019 il décide de participer à la version allemande de The Voice Senior, suite à une audition stratosphérique sur *You're The Voice* (petit malin!) de John Farnham, un parcours avec *Don't Stop Believin*, il remportera la finale avec *Alone* de Heart (qui avaient elles aussi fait une cover du tube de l'australien). Cette

remise en selle lui permettra dans la foulée de tourner avec Rock Meets Classic. La suite logique est la sortie de ce *The Long Road*, c'est vrai que le chemin a été long, et que les yeux et le cœur de Dan sont toujours tournés vers les grandes plaines américaines. La voix légèrement voilée de notre ami excelle dans ce registre alternant morceaux musclés et power ballades. *1985* qui ouvre superbement cet album, permet avec mélancolie, d'exprimer tout ce temps à passé à galérer pour pouvoir vivre de son art, le sexagénaire incarne le titre et fait passer un frisson. Si les ballades *Memories* et *Somebody Loves You* sont dans le plus pur style Bon Jovi, elle n'en sont pas moins réussies, et comme cela fonctionne, le country/rock *What's Left* ferme la page hommage au natif du New Jersey. Si *The Long Road* reste country, on croirait croiser sur la montée de voix Meat Loaf. *You Reap What You Sow* plus australien que nature côtoie un *Sunshine* plus pop 70's. Quelle vie pour Lutz/Dan qui à l'automne de sa vie choisit de balayer tout ce parcours et de le graver dans le marbre, enfin plutôt dans le polycarbonate. (Patrice Adamcazak)



MAGNUM – THE MONSTER ROARS (2021 – durée : 60'09'' – 12 morceaux)

Quel modèle de longévité que Magnum, depuis Kingdom Of Madness en 1978, jusqu'à ce The Monsters Roars, 31ème album studio en date. Autour des inamovibles Bob Catley (chant) et Tony Clarkin (guitare), on retrouve l'équipe de The Serpent Rings sorti l'an passé et du Live Dance In The Black Tattoo arrivé dans les bacs en début d'année Autant dire que Rick Benton aux claviers, Lee Morris (Marshall Law, Paul Sabu, Arabia, Ten, Vaughn) à la batterie et Dennis Ward à la basse qu'on ne présente plus (le plus européen des américains), n'ont pas vraiment chômé. Le groupe a traversé les décennies avec son bâton de pèlerin, avec ses pochettes reconnaissables entre mille (comme Molly Hatchet) à l'imagerie

fantastique tout en accord avec leur musique, série parfois interrompue quand le groupe s'accordait un changement dans sa ligne musicale, comme en 1988 avec le plus FM, Wings Of Heaven, mais depuis 6 albums l'imagerie était de retour, la dernière tranche, plus black métal que Merlin l'Enchanteur. Les fans addicts ne seront pas déconcertés par la première partie de l'album construite comme un concept album où les titres s'enchainent dans la plus pure tradition théâtrale Magnumissime, Remember et I Won't Let You

Down émergeant du lot. Puis on passe à autre chose, avec son intro très Gary Moore, That Freedom Word dont la montée progressive débouche sur un refrain très puissant et entêtant, précédant un break tout en touches subtiles avant la reprise des hostilités. Du grand Magnum !. Du haut de ses 74 printemps, la voix de Bob Catley va illuminer les power ballades que sont la celtico-fantastique Walk The Silence Hours et la plus epico-heavy Can't Buy Yourself Heaven, illuminées comme toujours par les interventions enflammées de Tony Carkin. Même si le tempo de Come Holy Men est moyen, la puissance de la voix de Bob conjuguée à la puissance des riffs de Tony, boostés de leur propre aveu par l'arrivé de Dennis démontre, comme le reste de l'album, que l'heure de la retraite n'a pas encore sonnée pour les anglais. (Patrice Adamczak)



MINISTRY – MORAL HYGIENE (2021 – durée: 47'17'' – 10 morceaux)

Le moins que l'on puise dire, c'est que Al Jourgensen n'est pas prêt de prendre sa retraite, car le musicien ricain est bien inspiré sur son quinzième opus, lui qui voulait prendre sa retraite (comme beaucoup d'autres groupes dans le métal, la liste est trop longue pour être énumérée), il y a quelques années. Il faut dire que sa source d'inspiration principale, l'actualité, n'est pas prête de se tarir. Al a donc profité du confinement pour réaliser son nouvel opus (dans son home studio) qui évoque la crise environnementale, les informations erronées véhiculées par différentes sources ("Disinformation") ou le covid ("Death Toll"), tout en incitant les gens à réfléchir à leur "hygiène morale", tout cela mis en musique à travers un métal industriel de

qualité. Cela regorge d'idées, et l'on peut découvrir au hasard des titres, des gros riffs heavy ("Alert Level"), du rock punk blues groovy ("Good Trouble" avec un harmonica en arrière plan), de la basse ronflante ("Disinformation"), des claviers discrets ("Believe Me"), de la reprise (le titre "Search And Destroy" des Stooges), le tout enrobé d'énormément de samples ("Tv Song #6"). Comme souvent, le compositeur chanteur/multi instrumentiste, en plus des musiciens qui sont à ses côtés, a fait appel à pas mal d'invités (Billy Morrison, le guitariste de Billy Idol ou Jello Biafra, le chanteur des Dead Kennedys, ...) pour étoffer son album qui marque le retour en grande forme de Ministry. (Yves Jud)



ANETTE OLZON – STRONG (2021 – durée : 52'24'' – 11 morceaux)

Depuis son éviction de Nightwish en 2011, la chanteuse Anette Olzon a repris du poil de la bête en sortant "Shine " son premier album solo l'année suivante, puis en montant The Dark Element avec Jani Liimatainen l'ancien guitariste de Sonata Arctica et en collaborant avec Russel Allen (Symphony X) sur le projet Allen/Olzon. Pour 2021, elle revient avec son deuxième opus sous son nom qui d'emblée propose une facette plus énergique que son premier effort solo. Collaborant avec le multi-instrumentiste suédois Magnus Karlsson (Primal Fear, Free Fall, Allen/Lande, Allen/Olzon,...), la chanteuse propose des titres plus heavy ("I Need To Stay"), mais qui conservent toujours un fond symphonique basé sur de grosses orchestrations ("Strong", "Who

Came Save Them"), avec parfois d'un peu d'électro/indus ("Fantastic Fanatic") et l'incursion de quelques growls ("I Need To Stay", le rapide "Parasite", "Who Can Save Them") interprétés par Johan Husgafvel (Pain) qui n'est autre que le mari de la chanteuse. Cette dernière confirme avec cet album de métal symphonique, parfois épique, qu'elle reste une vocaliste de talent grâce à son chant pop/mélodique accrocheur. (Yves Jud)





Pandemic Edition



DAN LUCAS

 $H\Lambda RTM\Lambda NN$





<u>IUANHOE</u>





04. Dezember

Einlass: 13:00 Uhr • Beginn: 14:30 Uhr Tickets: 59 € + VVK-Gebühr

www.heat-festival.eu

2021

Scala

Stuttgarter Str. 2 71638 Ludwigsburg

Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg

























LORDI – LORDIVERSITY: SKELETIC DINOSAUR (2021 – durée: 31'53" – 10 morceaux) / SUPERFLYTRAP (2021 – durée: 38'26" – 10 morceaux) / THE MASTERBEAST FROM THE MOON – durée: 46'43" – 12 morceaux) / ABUSEMENT PARK (2021 – durée: 39'45" – 11 morceaux) / HUMANIMALS (2021 – durée: -41'56" - 11 morceaux) / ABRACADAVER (2021 – durée: 44'01" – 12 morceaux) / SPOOKY SEXTRAVAGANZA SPECTACULAR (2021 – durée: 41'47" – 12 morceaux)

Avec la sortie de "Lordiversity", le groupe finlandais Lordi devient le 1^{er} groupe au monde a sortir sept (!) albums en même temps. Joli coup de force, car les compositions tiennent la route, tout en permettant au groupe de rentrer dans le livre de records. L'idée de sortir ces opus est née après l'arrêt des tournées. Au lieu de se morfordre, Lordi a décidé

d'être creatif en composant ces albums, chacun étant dans un style différent (cette idée avait d'ailleurs déjà été abordée légerement à travers "Killection", l'album précédent qui proposait des titres inspirés de plusieurs périodes allant des seventies au nineties) : hard rock 70' (avec une influence Kiss marquée, ce qui n'est pas étonnant, le groupe et surtout son leader étant grand fan du groupe maquillé), disco (avec des clins d'œil à Abba, Donna Summer ou Gloria Gaynor), rock progressif, heavy métal (Judas Priest), thrash (impossible de ne pas reconnaitre certains riffs typiques de Metallica ou Slayer) et métal industriel. C'est vraiment bien mis en musique (même si certains titres se ressemblent), car en écoutant les morceaux "à l'aveugle", il est tout à fait possible de savoir à quel style ils se rapportent. On retrouve ainsi beaucoup de claviers sur la partie disco, à l'inverse de la section thrash, où les guitares prennent le dessus, le tout soutenu par différents chants, féminin et masculin (rocailleux, classique du groupe, mais aussi aigu quand il le faut), le tout formant un ensemble, certes hétéroclite, mais qui conserve la marque de fabrique "Lordi", ce qui permettra aux fans de ne pas être perdus et de se retrouver ainsi en terrain connu. (Yves Jud)



OSUKARU - STARBOUND

(2021 – durée : 39'22'' – 10 morceaux)

Sixième album pour Osukaru, formation née il y a onze ans par la volonté du guitariste/claviériste Oz Hawe Petersson (connu aussi sous Oz Osukaru). Au fil des années, Osukaru s'est structuré pour devenir un vrai groupe (au départ, ce n'était qu'un projet tournant autour d'Oz Osukaru), avec l'arrivée notamment du chanteur/guitariste Fredrik Werner. Cela démarre sur les chapeaux de roues avec le titre qui donne son nom à l'album avant que déboule *Rise Of The Underdog* qui permet à notre "guitar hero" de rappeler toute l'admiration qu'il a pour les guitaristes lyriques aux stratocasters blanches. Après une intro rentre dedans, Frederik enrobe couplets et refrain se rapprochant aussi des hurleurs qui ont accompagnés les sus-dits guitaristes. Un autre pour

lequel Oz a du respect, c'est Eddie Van Halen, et sur un *Joker (In The House Of Cards)* contrasté, surprenant, saccadé, il délivre quelques riffs bien pensés avant un final fusion plus vrai que nature. Le groupe ne néglige pas pour autant les mélodies, comme le prouve le très entrainant *Go For The Legends* très tourné vers les States. Le groupe varie aussi les ambiances allant du hard rock mélodique des 80's à l'AOR musclé actuel, Frederik me faisant venir des frissons quand il fait revivre vocalement le regretté Kerry McGhee (Brighton Of Rock) comme sur le tranquille mais puissant *All Up*. Oz est le diminutif d'Oscar, je ne sais pas si Oscar Hawe Petersson en décrochera un avec ce nouvel opus, ce qui est certain c'est qu'il reprend place dans l'énorme peloton de prétendants suédois au titre de meilleur groupe de hard rock mélodique de l'univers. (Patrice Adamczak)



THE RAVEN AGE – EXILE(2021 – durée : 60'29'' – 11 morceaux)

Peu importe que l'on connaisse ou pas The Raven Age, ce que propose le groupe britannique à travers "Exile" est tout simplement sublime, à condition d'apprécier les titres calmes. En effet, ce nouvel opus du groupe propose sept morceaux (dont deux nouveaux titres "No Man's Land" et "Wait For Me") en versions dépouillées qui mettent en avant les guitares acoustiques ou le piano avec un peu de symphonique, magnifiés par un chant plein de feeling. Frissons garantis. Paradoxalement, les quatre titres live enregistrées aux quatre coins du monde (Santiago, Los Angeles, Vancouver et Londres) sont à l'opposé des morceaux précédents et démontrent que le groupe de métal mélodique est une machine de guerre sur les planches et nul doute que le concert que le groupe donnera à la Laiterie à Strasbourg en avant

groupe de Volbeat le 22 mai 2022 vaudra le détour. Dernière précision : The Raven Age comprend en ses rangs, le guitariste George Harris, fils de Steve Harris, le célèbre bassiste d'Iron Maiden, mais si je le précise en fin de chronique, c'est tout simplement à titre d'information, car si ce groupe mérite votre attention, c'est pour sa musique et non pour cette filiation prestigieuse. (Yves Jud)



ROBIN RED (2021 – durée : 48'12'' – 12 morceaux)

Robin Eriksson s'émancipe, le leader chanteur de Degreed s'octroie une escapade solo, et pour ne pas embrouiller les fans se transforme en Robin Red. S'occupant en sus de la basse, il peut compter sur son frère Mats à la batterie, mais aussi sur ses potes de H.E.A.T., Jona Tee aux claviers et Dave Dalone qui hormis les guitares, produit l'album. Si sur la pochette on le retrouve représenté en vieux sage hippie des 70's, *Don't Leave Me (With A Broken Heart)* qui ouvre l'album est bien un hymne AOR à la sauce suédoise, où Dave emboite le pas de son ami en faisant rugir sa guitare entre subtilité et puissance,

gimmicks reprenant les lignes de chants, Robin martelant le refrain en poussant légèrement sa voix pour le meilleur effet. C'est d'ailleurs dans les moments où les deux allient leurs talents que l'on vibre, comme sur *Living Dead* qui pour le coup lui quitte les plages californiennes pour nous offrir un rock bien plus gras digne de la côte est. Robin revendique d'être très inspiré par Bryan Adams, Rick Springfield, John Waite et Jimmy Barnes, tient donc, que des affranchis de groupes ...! *Can't Get Enough* résume toutes ces influences d'une façon criante. Nous ne prendrons pas au premier degré la signification de *Freedom*, quoi que, sur lequel Dave fait encore admirer sa science guitaristique. Le reste revisite sans le renier le monde de l'AOR qui vient du froid et qui règne sans partage sur ce domaine musical. (Patrice Adamczak)



6:33 – FEARY TALES FOR STRANGE LULLABIES : THE DOME (2021 – durée : 53'17" - 11 morceaux)

Le dernier album de 6:33, le projet du chanteur Arno Strobl (ex-Carnival in coal) remontait déjà à 2015 (Deadly scenes), et contre toute attente, voici le groupe de retour six ans plus tard avec ce "Feary tales for strange lullabies : the dome", son quatrième album. Musicalement le disque est peut-être moins barré que les précédents et fait aussi davantage appel aux sonorités synthétiques, mais les parisiens affectionnent toujours autant de brouiller les pistes et refusent à l'instar d'un Mike Patton de s'enfermer dans un style. Métal moderne, sonorités électro, clins d'œil humoristiques, cordes classiques ou éléments pop, funky et jazzy se croisent ainsi ici au fil des onze titres de cet album concept. Pour le côté métal, on retiendra volontiers

"Wacky worms" ou "Act like an animal", et on n'oubliera pas de citer encore un bon titre comme "Hot damn chicas" ou ce "Release the he-shes" taillé pour les dancefloor. (Jean-Alain Haan)



SORTILEGE – PHOENIX (2021 – durée : 63'32'' – 14 morceaux)

Sortilège est certainement le groupe français culte et pas seulement dans l'hexagone, mais également à l'étranger et notamment au Japon, où le groupe a marqué les fans de métal adeptes du chant en français. Séparé en 1986 après un EP éponyme et deux albums ("Métamorphose" et "Larmes de héros"), l'histoire du groupe semblait bien finie, jusqu'en 2019, où le groupe s'est reformé (avec quatre de ses membres originaux) pour le festival Keep It True. Tout semblait aller pour le mieux du monde, jusqu'à la scission surprise en mars 2020, avec d'un côté le chanteur Christian "Zouille" Augustin et de l'autre les reste du groupe. C'est dommage, et même si chacune des parties se renvoie la responsabilité de ce retour manqué, "Zouille" a pris les devant en revenant avec une formation affutée comprenant les

guitaristes Bruno Ramos (ex-Manigance) et Olivier Spitzer et deux ex-Zuul Fx, le bassiste Sébastien Bonnet et le batteur Clément Rouxel. Pour enfoncer le clou, le quintet vient de sortir "Poenix" qui n'est pas un nouvel opus (en dehors de deux nouveaux titres, "Phenix", un titre puissant et bien métal et "Toujours Plus Haut", une composition plus nuancée et mélodique), mais une relecture des anciens titres. La question de savoir s'il était pertinent de sortir ce "best of", disparait dès le premier titre ("D'ailleurs"), car on retrouve d'emblée la caractéristique de Sortilège : la voix de "Zouille" ("Progéniture") puissante et aigue (légèrement moins que par le passé) qui combinée aux parties de guitares fait mouche ("Toujours plus haut"). C'est vraiment réussi, d'autant que les morceaux n'ont pas pris une ride, tout en étant légèrement actualisés avec un son actuel. Avec son heavy mélodique de grande qualité, on peut clairement dire que le Sortilège "version Zouille" tient la route et que l'on a hâte de voir ce que donne "Le Phoenix" en live. (Yves Jud)





STEW - TASTE (2021 – durée : 38' 46" – 9 morceaux)

Quand Germaine, ma voisine du dessous, m'a dit: "Ton morceau, il n'est pas tout neuf!" elle parlait bien entendu du dernier opus de Stew, ne nous méprenons pas. Effectivement la dernière livraison des suédois va enchanter les fans de Cream qui vont secouer les déambulateurs et se faire un pogo en fauteuils roulants. Trêve de plaisanteries : ce *Taste*, deuxième album du combo, est absolument magnifique. Avec un son moderne, le trio a su restituer une ambiance que l'on croyait perdue à tout jamais. Ça sent bon le Cream, bien sur, mais aussi les Yardbirds du tandem Page/Beck (1966), les premiers albums de Deep Purple ou Led Zep, avec un zeste de Pink Pairies, pour ceux qui se souviennent de ce groupe magnifique, ou Taste, le trio de Rory Gallagher (qui, on le rappelle, a ouvert pour le mythique concert d'adieu de Cream en 1968).

La première écoute fait l'effet d'une grosse claque pour les fans de cette époque. Les soli de guitare de Niklas Jansson sont très travaillés avec beaucoup de variété donnant ainsi une palette d'ambiances assez étendue. Le gaillard n'est vraiment pas maladroit avec sa six cordes et ce n'est pas le moindre atout de cette galette. La voix de gorge de Markus Asland (par ailleurs bassiste) est chaude, puissante, éraillée et donne du volume à l'ensemble. Niklas Dahlgren à la batterie a une frappe sèche à l'ancienne, sans fioriture, donnant ainsi de la nervosité aux compositions. Ça pulse et on aime ça. "Keep on Praying" développe une atmosphère très psychédélique entre Zeppelin et Hendrix avec un solo superbe, plein de disto, et un chant rocailleux. "Still got the Time" est beaucoup plus classique avec un hard qui aurait convenu à Mountain ou Rainbow, alors que "All that I need" est plus proche de Deep Purple ou Black Sabbath, quand "Strangers in the City" rappelle Cream de façon éclatante. Clapton n'est pas loin. "Earthless Woman" et "Heavy Wing" sont à rapprocher de Led Zep et Pink Fairies avec une guitare qui rappelle délicieusement Jimi Page. Tout est superbe dans cet album, mais ma préférence va à "You don't need me" qui développe une ambiance entre Cream et Zeppelin avec des ruptures et des reprises magistrales sur lesquelles plane une guitare géniale, ainsi qu'à "When the lights go out" avec un final à l'acoustique qui donne une conclusion superbe à cet opus. Une galette qui nous remémore avec volupté la fin des sixties, une époque qui a manifestement de beaux restes.... comme Germaine! (Jacques Lalande)



JEFF SCOTT SOTO – THE DUETS COLLECTION (2021 – durée : 46'37'' – 11 morceaux)

La carrière de Jeff Scott Soto est aussi longue que son carnet d'adresses ou la liste de ses amis chanteurs. Alors quand un virus bloque tes activités, que tu fais le point, tu te dis que les inviter pour des duos sur un album qui va faire une rétrospective de ta carrière serait une hyper bonne idée. Premier ingrédient, tu fusionnes le JSS band et Soto pour assurer la partie instrumentale, ce qui aussi assurera une vraie cohérence pour cet album. Pour ceux qui ne seraient pas addicts du Maître, nous allons voyager chronologiquement. Pendant ses longues tournées avec le Trans Siberian Orchestra, Jeff est tombé sous le charme d'un jeune croate, Dino Jelusic, la voix de la nouvelle doublure de David Coverdale, savant mélange de Joe Lynn Turner

(Rainbow, Deep Purple) et Graham Bonnet (Rainbow), qui amène plus d'agressivité à la rondeur de Jeff sur ce *Don't Let It End* de Yngwie Malmsteen. La suite c'est *Callin' All Girls* d'Eyes, un autre compère du TSO, l'immense Russel Allen (Symphony X) déjà rompu à l'exercice avec Jorn, délivre avec Jeff une version sur-vitaminée où chacun trouve idéalement sa place. La plage Talisman est bien évidement la plus consistante, quelle surprise!, et quel plaisir de trouver Eric Martin (Mr. Big) sur *Mysterious*, ce morceau aurait tellement eu sa place dans la discographie de Mr. Big, les deux voix se complétant à merveille c'est une réussite totale. *I'll Be Waiting*, l'incontournable, est l'occasion de découvrir Alirio Netto, le nouveau chanteur brésilien de Shaman, que Jeff avait côtoyé dans Queen Extravaganza (Tribute Officiel de Queen),

difficile de lutter sur ce titre même si son grain de voix est intéressant, malgré tout il s'en sort mieux que son compatriote Renan Zonta (Electric Mob) sur le très fusion Colour My XTC, ce qui souligne, s'il le fallait encore, la difficulté de ce titre. Ce dernier est tiré de l'album Humanimal, c'est donc naturellement le moment d'aborder Humanimal le projet parallèle de Talisman avec le regretté Marcel Jacob. C'est le suédois Mats Leven (Candlemass, Malmsteen, Treat, At Vance, Dogface), encore un autre TSO, qui affronte notre américain dans un style très différent sur un morceau moins connu mais tout aussi jouissif, Again 2 B Found. Johnny Gioeli (Hardline), l'ami, préfère un terrain commun, les deux compères s'amusent comme au Bang Your Head 2014, avec ce Warrior, titre emblématique et puissant d'Axel Rudi Pell. Depuis 10 ans, Erik Martensson (Eclipse) est le complice inspiré de Jeff dans W.E.T. et naturellement ils se retrouvent sur le très puissant et mélodique, à l'image d'Eclipse, Living' The Life, titre composé par Peter Becket (Player) et Steve Plunkett (Autograph), interprété par Jeff sur la bande originale du film Rockstar avec Mark Wahlberg et Jennifer Anistonn, morceau qui est devenu un standard de ses concerts. Nous prions donc pour qu'il illumine bientôt les futures prestations de W.E.T. Cela fait des années que Jeff encourage son guitariste/clavier BJ à prendre le micro en solo, c'est enfin fait cette année avec Spektra, il est donc naturellement invité sur Holding On, power ballade de la carrière JSS, tout comme Nathan James (Inglorious), autre compère de TSO, passé par les télé-crochets anglais, sur Believe in Me, titre co-écrit avec Neal Schon, qui lui aussi oblige Jeff à se surpasser. La suite est évidente, bien avant Sons Of Apollo, Jeff participa à l'aventure d'un super-groupe Soul Sirkus, dont la première mouture studio est la nouvelle ossature de Journey, hormis Neal à la guitare bien sur. Marco Mendoza est à la basse et Deen Castronovo à la batterie, celui qui chante certaines ballades du mega groupe US, est aussi le chanteur principal de Revolution Saints, un autre super-groupe, tout naturellement, il retrouve son complice sur une ballade, Comin Home qui permet de savourer à leurs juste valeurs les deux timbres si différents de nos deux yankees. Jeff qui a si souvent offert des duos à des groupes en mal de notoriété, s'octroie lui aussi ce plaisir, pour lui même et pour ses fans, quand à ceux qui ne le sont pas encore, ce cd qui balaye sa carrière permet de mieux découvrir la légende vivante. Vivement le Volume 2. (Patrice Adamczak)



TALES OF THE OLD – BOOK OF CHAOS (2021 – durée : 40'58'' – 11 morceaux)

Né en 2010 à l'initiative du compositeur claviériste Mike Tzanakis, Tales Of The Old a connu pas mal de galères au niveau du line up et de la direction musicale à suivre avant d'aboutir à sortir son premier album studio intitulé "Book Of Chaos". Une nouvelle fois, le label allemand Pride & Joy Music a trouvé une petite perle dans le domaine du heavy/power métal symphonique. Pour arriver à ce résultat, le musicien grec s'est notamment associé à un compatriote, le producteur/guitariste Bob Katsionis (ex-Firewind), tout en conviant de nombreux invités à venir interpréter les morceaux. La liste est impressionnante et en dehors d'un chœur classique, on retrouve plusieurs vocalistes, dont Sakis Tollis (Rotting Christ) ou Fabio Lione

(Turilli/Lione, Labyrinth, Angra, Rhapsody Of Fire, ...), une chanteuse lyrique,...C'est très varié au même titre que les morceaux qui comprennent de nombreux types de chants (heavy, lyrique, un peu d'extrême, ...) avec de surcroît du chant grégorien, des chants de chorale, le tout mis au profit d'une musique qui passe de passages rapides à des moments plus progressifs et épiques, le tout enrobé d'orchestrations symphoniques. Chers lectrices et chers lecteurs, si vous appréciez les albums épurés, vous pouvez passer votre chemin. Par contre, si vous êtes adeptes des albums denses qui fourmillent d'idées (passages acoustiques, orgue d'église, bruitages, ...), d'ambiances sombres, de changements fréquents de chants, le tout dans la lignée de Therion, Haggard, Nightwish, Avantasia, Rhapsody Of Fire, vous pouvez sans problème jeter votre dévolu sur Tales Of The Old. (Yves Jud)



SUPERNOVA PLASMAJETS – NOW OR NEVER (2021 – durée : 44'32'' – 12 morceaux)

Que de progrès entre les albums précédents sortis, dont l'album éponyme (qui était déjà bien ficelé) sorti en 2017 et "Now Or Never" qui vient d'arriver dans les bacs. Le quintet de Mannheim a pris de l'assurance lors des nombreux festivals auxquels il a participé (Rock The Ring, Rock Of Ages, H.E.A.T festival, Summer Breeze Open Air, Baltic Open Air, ...) et des concerts donnés en compagnie de Kissin' Dynamite, The New Roses, ... La ça ne rigole plus, les compositions sont percutantes ("Beggin'", "Take Me To The Underground", "Fade Away", ...), les riffs de guitare directs et même si les claviers sonnent disco ("Now Or Never") ou new wave ("Lonely Hearts In The Night"), cela le fait, d'autant que Jennifer Crush derrière le micro ne

s'économise pas et assure vraiment. C'est simple, si vous aimez le hard des eighties, les soli de guitares qui fusent de partout, Robin Beck, Vixen ou Mötley Crüe ("Break Me Down", un titre chanté en duo avec Andy Brings, "Turn Around The Sky"), cet album est pour vous ! (Yves Jud)



TIMECHILD – AND YET IT MOVES (2021 – durée: 40'57" - 9 morceaux)

Timechild est un combo de Copenhague formé en 2020 et qui réunit des musiciens danois peu connus mais forts d'une certaine expérience dans des groupes locaux. La maîtrise et la maturité se sentent au fil des 9 titres qui composent ce magnifique premier album intitulé *And Yet It Moves*. Le cadre musical est très clair : c'est du hard rock façon seventies digne des maîtres du genre, avec un duo de gratteux de talent et, au chant, un grand hurleur tel que l'époque pouvait en fournir (Glenn Hughes, Ian Gillan, David Coverdale, Ronnie James Dio,). Une interprétation soignée et des compositions plutôt inspirées, le tout associé à une production signée Soren Andersen (Glenn Hughes, Jesper Binzer, Thundermother...), ça nous donne une galette de hard old

school de tout premier plan. On attaque avec "And Yet It Moves" avec une rythmique lourde que n'aurait pas renié Uriah Heep, une mélodie accrocheuse avec un chant éraillé et puissant, suivi par "This two will pass" qui rappelle clairement "Gipsy", avec un pont à l'acoustique et une montée en puissance magnifique jusqu'à un final magistral. Sincèrement, on ne s'attend pas à ça quand on met cette galette sur la platine. Et la suite ne fait que confirmer cette belle entrée en matière avec "Haze of the Dawn", avec des chœurs feutrés en toile de fond, qui a des réminiscences de Led Zep et Thin Lizzy avec un passage de twin guitares de toute beauté. "Where I now belong" avec également des guitares en harmonie, sur un mid tempo, rappelle Deep Purple ("Into the Fire") de même que "Last Frontier" assorti d'un chant puissant et d'une section rythmique au zénith (Martin Haumann à la batterie et Daniel Bach à la basse). Retour dans le giron d'Uriah Heep avec "Choir of Man" avec une prestation vocale apaisée et pleine de feeling. "Children of the Killing Sun" n'aurait pas déplu à Black Sabbath avec des riffs profonds sur un tempo assez lent, une basse de derrière les fagots et encore un solo de twin guitares, exercice dans lequel excellent nos deux gratteux. "Shapnel", une ballade charnue et pleine de sensibilité, révèle une autre facette du talent des danois. "A Bite of Frost", en guise d'épilogue, offre des harmonies vocales superbes avant un break de prog métal absolument génial, scandé par un ostinato proche de celui du boléro de Ravel et encore des guitares flamboyantes (électrique et acoustique). Ce premier album de Timechild est vraiment monstrueux et on est surpris de constater que le hard des seventies a encore des secrets à nous livrer. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)



ETERNAL FLIGHT- SURVIVE

5EME ALBUM DE CE GROUPE DE HEAVY METAL MELODIQUE FRANÇAIS DE HAUT NIVEAU DÉLIVRANT DES VOCAUX PASSIONNES, DES RIFFS SUPERBES DANS UN METAL PERCUTANT, VARIÉ ET ACCROCHEUR!



SPOTIFY



www.metalapolis.eu



SHOP

FB: @METALAPOLISRECORDS

IG:@METALAPOLIS

TW:@METALAPOLIS



U.D.O – GAME OVER (2021 – durée : 68'59'' - 16 morceaux)

Ça ne chôme pas dans la famille Accept. Après Hermann Frank il y a quelques mois, c'est au tour d'Udo Dirkschneider de sortir un album solo. Pour ce dernier, c'est un exercice auquel il est rompu depuis des lustres puisque c'est le 17ème du nom. Ce qui est édifiant, c'est qu'avec toujours les mêmes ingrédients, il arrive, non pas à nous surprendre, mais à nous satisfaire en nous donnant notre dose régulière de riffs incandescents et de soli flamboyants rehaussés par sa voix décharnée, éraillée en diable, reconnaissable entre mille. Comme si on attendait cette offrande comme des gosses sous le sapin. Et pourtant il n'y a rien d'exceptionnel dans ce qu'il fait, mais c'est puissant et jouissif avec des variations de tempo, d'intensité et de hauteur de voix qui suffisent

à donner de la variété et du relief à l'ensemble (ce que n'était pas parvenu à faire Hermann Frank). Le nouveau gratteux (Andrey Smirnov) s'entend à merveille avec Fabian Dee Dammers et le duo de guitaristes est l'une des pierres angulaires de cet opus. La section rythmique est, on s'y attend, plus que percutante, mais la production a eu le soin de mettre les riffs de guitare et la voix d'Udo en avant, ce qui donne beaucoup d'agressivité aux compositions. On se délecte de bout en bout. Quelques surprises telles que la ballade "Don't Wanna Say Goodbye » jouée à la guitare acoustique ou "Kids and Guns" qui semble tout droit sorti d'un album d'AC/DC, ou encore "Unbroken", qui sonne beaucoup plus rock'n'roll, presque pop, montrent qu'à l'aube de ses 70 printemps, notre homme a encore de la ressource et le titre de l'album n'est en aucun cas une préfiguration d'une éventuelle cessation d'activité. Cet opus ne propose rien de nouveau, mais ça fleure bon le Accept pur jus et ça fait vraiment du bien. C'est dans les vieilles gamelles qu'on fait la meilleure soupe, c'est bien connu. (Jacques Lalande)



THE UNITY – THE DEVIL YOU KNOW - LIVE (2021 – durée: 59' 58" - 12 morceaux)

The Unity est un groupe de heavy power mélodique allemand formé en 2016 à l'initiative de deux anciens membres de Gamma Ray (Henjo Richter - guitare et Michael Ehré - batterie) et Stefan Ellerhorst (ex-Crossroad - guitare). Début 2020 était sorti le magnifique *Pride*, leur troisième album studio, chroniqué avec éloges dans votre mag préféré. Suite aux confinements successifs et aux mesures sanitaires induites, le combo avait été privé de scène pendant de longs mois. Ce live est une sorte d'offrande faite aux fans pour les remercier pour leur patience et leur fidélité. La démarche est généreuse mais la qualité de la production est très aléatoire car cet album a été enregistré dans des petits clubs ou des petites salles entre 2017 et 2020, parfois avec les

moyens du bord. Le son manque de clarté, on a l'impression que tout est sur le même plan avec un double pédalage à la batterie qui écrase tout dans les premiers titres de l'opus où même le chant magnifique de Gianbattista Manenti est relégué au second plan. Qu'importe... On retrouve la fougue et la sincérité de la formation et des titres comme "Welcome Home" ou "We don't need them here" donnent envie de découvrir le quatuor sur les planches. Des rouleaux compresseurs (bien germaniques) comme "Close to Crazy" ou "No more lies" avec des soli de gratte étincelants, on en redemande, d'autant plus que le groupe ne sacrifie rien à la mélodie, ce qui fait que les refrains font mouche, scandés par une rythmique profonde. "The Storm" sur un tempo plus apaisé défend également les atouts d'un heavy mélodique avec une ligne de chant remarquable. Le duo de gratteux est efficace et la ballade "The Willow Tree" lui permet de se mettre en valeur que ce soit à l'électrique ou à l'acoustique. Les claviers de Sascha Onnen ont du mal à se frayer un chemin dans cette coulée de plomb fondu mais les volutes dispensées çà et là, notamment sur le génial "Firesign" ou sur le magnifique épilogue de plus de 8 minutes ("Never Forget"), donnent encore plus de rondeur aux compositions. On le voit, on oublie vite les petites maladresses de la production pour se plonger

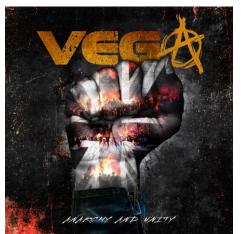
sans retenue dans cette galette qui associe merveilleusement puissance et mélodie avec une générosité qui force le respect. (Jacques Lalande)



TAO – PROPHECY (2021 – durée 49'39'' – 11 morceaux)

Gary Hugues est un homme très occupé, et pourtant, lui qui totalise pas moins de 35 albums entre Ten et sa carrière solo a pris le temps de composer tous les titres de cet album, le produire, se mettre aux claviers et aux chœurs, et même derrière l'objectif pour faire les photos d'un groupe inconnu, sollicitant juste son ami Dennis Ward pour le mixage. Et donc même si Tao est un groupe, ce que l'on remarque de suite c'est la mise en avant de la voix de Karen FellL, cette voix avec son côté très juvénile qui fait penser à Maggie Reilly, vous savez la chanteuse de *Moonlight Shadow*, le tube (...ullar Bells) de Mike Olfield, c'est flagrant sur la power ballade médiévale Angels And Clandestine Fools, dont nous avons aussi une version moins power bonus, Gone Forever dans genre confirme en le

sensation. Nonobstant le fait que Karen assure les backing vocals sur les derniers albums du sieur Hughes, peut-on en déduire qu'elle serait un petit peu sa protégée ?. Le terrain de jeu favori du groupe est quand même l'AOR popisant dont nous retiendrons *Nobody But You* et *Might Just Break You Heart*. Pourtant quand ils explorent d'autres territoires, comme le plus théâtral *Prophecy* ou le plus moderne *Breathe In Breathe Out*, ils laissent entrevoir un potentiel donnant une plus grande originalité à leur musique. Tao vient donc opportunément renforcer la team UK dans le monde du hard rock mélodique sur son aile la plus soft en honorant ses racines celtes. (Patrice Adamczak)



VEGA – ANARCHY AND UNITY (2021 – durée : 48'44" - 12 morceaux)

Je suis depuis les années Kick, Nick Workman, j'avais trouvé son association avec les frères Martin très prometteuse, mais Vega c'est l'élève qui n'arrête pas d'avoir sur son carnet la mention "Gros potentiel, mais peut mieux faire". Comme beaucoup, mettant à profit cette période de disette pour le live, un an à peine le dernier opus, ils reviennent avec un furieux *Anarchy and Unity*, qui symbolise bien l'époque. Toujours épaulés de Markus Thurston à la guitare, qui est rejoint par Bill Taylor, et à la batterie le vétéran Pete Newdeck (Eden's Curse, Blood Red Saints, Nitrate, Midnite City), nos compères sont revigorés. Vega vient enfin de décrocher son tube, *End Of The Fade*, après une intro mid tempo, où Nick nous charme avec une voix très

suave, il se lâche en fin de couplet pour entamer un refrain imparable qui ferait pâlir de jalousie Robbie Williams, Nick à son top par ses variations, titre entêtant à souhait. Après cet intermède sucré, il est temps de lâcher les chevaux, Sooner Or Later fascine par son urgence et son gimmick à la The Edge, là où Beautiful Lie ronfle et ajoute un côté plus rock tout en gardant une touche mélodique, et puis il y a ce break où Nick arrache tout avant le duel de guitares qui rend heureux, et pour les plus attentifs vous retrouverez un petit riff hommage à un immense guitariste récemment disparu. Et comme cela ne suffit point Ain'T Who I Am, l'hymne AOR dédié aux concerts vient damer le pion aux suédois, tout comme Had Enough, qui lui, rend hommage plus exactement à The Night Flight Orchestra par son côté pop positive, très réussi. Une petit récréation avec C'mon à l'intro jazzy, ses cuivres et un final qui s'ancre dans votre cervelle. Anarchy and Unity est sans doute l'album de la consécration pour ce groupe qui n'avait jusqu'à là qu'un succès d'estime, certes, mais juste d'estime, on croise les doigts pour eux. (Patrice Adamczak)



VICTORY – GODS OF TOMORROW (2021 – durée: 53'02'' – 13 morceaux)

Dix années après "Don't Talk Science" le précédent opus de Victory, le guitariste Herman Frank (seul rescapé du line up précédant) a décidé en parallèle de sa carrière solo, de relancer le groupe, grâce à un nouveau line up très affuté, notamment derrière le micro où l'on retrouve Gianni Pontillo qui fort d'une longue expérience musicale (Pure Inc., The Order, Fun Halen, Das Zelt) avec son timbre chaud apporte un côté puissant et groovy aux compositions percutantes dans un registre hard ("Gods Of Tomorrow", "Cut To The Bone", "In rock We Trust"), rapide ("Into The Light", "Rising Force", des titres qui font penser à Accept, groupe où Herman Frank a tenu longtemps la guitare), lourd ("Mad") mais également plus posé ("Dying In Your Arms") et

toujours mélodique ("Unconditional Love", "Leavy You Alone"). Un retour inespéré et réussi qui s'accompagne de surcroit de quelques concerts ! (Yves Jud)



WAYWARD SONS – EVEN UP THE SCORE (2021 – durée : 42'34" - 11 morceaux)

3ème album pour les anglais de Wayward Sons. Le groupe emmené par Toby Jepson (chant/guitare), ancien chanteur de Little Angels nous livre une pépite de hard british virevoltant avec des réminiscences claires des groupes en vogue outre manche à la fin des seventies, en l'occurrence The Boomtown Rats, The Jam pour l'aspect un peu Mods de certaines compositions, Generation X, voire The Clash. On pense aussi, de loin en loin aux ricains de The Weezers et de temps en temps aux Guns N'Roses. Ce mélange de hard et de new wave amène une impertinence dans la musique du groupe qui séduit dès les premiers titres. La prise de tête n'est manifestement pas dans les habitudes du quatuor, même si les textes sont paradoxalement très engagés, à l'instar

des formations précédemment citées. Le rock anglais (pour les Mods surtout) est le moyen d'expression des quartiers populaires et Wayward Sons nous le rappelle clairement. Dès "Even up the Score", un titre de hard énergique façon "The New Roses", on a envie de se lever et mettre un grand coup d'épaule à son voisin pour amorcer le pogo. La mélodie est là, la voix gouailleuse de Toby est irrésistible, le groove infernal, le refrain est accrocheur, la station assise résolument impossible. Le solo de gratte est plaisant. On débouche une deuxième bière et "Big Day", entre Stiff Little Fingers et Boomtown Rats, balance un rock'n'roll délicieux qui nous propulse quelques années en arrière. La suite, "Sign of the Times", entre Sex Pistols ("God save the Queen") et des formations comme The Tips, met le pâté sur la tartine et on adore ça. La basse ronronne et la guitare miaule bien. Un rock très félin en quelque sorte.... "Bloody Tropical" nous ramène dans la sphère de Weezer avec toujours un refrain qui fait mouche, alors que "Faith in Fools", sur un mid tempo, a des faux airs d'Aerosmith. On est sur les traces de Deep Purple et de Midnight Oil avec "Fake" (dont le refrain rappelle "Warakurna" - 1986) alors que "Downfall" fait plutôt pencher la balance du côté de Billy Idol. "Tip of my Tongue" reste dans la lignée de la new wave et du hard britannique (Killin' Joke, The Smiths) quand "Looking for a Reason" lorgne du côté de The Jams. On termine avec "They Know" qui est un magnifique revival du heavy british des seventies avec un groove d'enfer et un refrain imparable. Vous pouvez vous rasseoir, le disque est fini. C'est un superbe album de rock anglais bien burné qui séduira tout mélomane qui se respecte. On a souvent des sujets de discorde avec la Perfide Albion (la pêche, les migrants, le brexit, les sous-marins, le rugby, le christmas pudding...), mais il faut reconnaître qu'en termes de musique, les ondes ont toujours été positives. Ce disque nous le rappelle avec talent. (Jacques Lalande)

REEDITION



CINDERELLA – NIGHT SONGS & LIVE TOKYO DOME (1986 – réédition 2021 - cd1 – durée 41'01'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 78'35'' – 18 morceaux)

Encore une réédition à mettre sur la liste du père Noël, car il va permettre à toutes celles et ceux qui ne connaissent pas Cinderella de rattraper leur retard, car cet album est un must dans le style hard glam bluesy, ne serait-ce que pas le timbre délicieusement éraillé de Tom Keiffer. A sa sortie en 1986, cet album a été une grosse claque avec son lot de hits (quasiment tous les titres), qui malgré les années n'ont pas pris une ride et qui font toujours partie des set listes du chanteur/guitariste lors de ses concerts en solo. En effet, cet opus a marqué les esprits et enflammé MTV, grâce à des morceaux de la trempe de "Night Songs", "Shake Me, "Push, Push", "Once Around

The Ride" ou "Somebody Save Me" qui sont de véritables brûlots, alors que "Nobody's Fool" s'est immédiatement imposé comme l'une des plus belles ballades écrite par un groupe. Cette réédition séduira également les anciens fans, car elle comprend sur l'album studio, en plus "In From The Outside" enregistré en live en 1987, mais surtout un cd bonus qui est le concert que le quatuor américain a donné au Tokyo Dome au Japon le 31 décembre 1990, lorsque Cinderella bénéficiait d'une popularité immense lui permettant de remplir les stades et les grandes salles. Bénéficiant d'un son d'époque correct (il est d'ailleurs spécifié "Authorized Bootleg" sur le livret), cet enregistrement permet de se rendre compte que le groupe était une machine de guerre sur les planches enchainant les titres de ses trois premiers albums ("Long Cold Winter" – 1988 et "Heartbreak Station" en 1989) dont six titres du premier opus, le tout comprenant les classiques soli (guitare, batterie). Une réédition qui aurait fait plaisir à Jeff LaBar le guitariste du groupe décédé le 14 juillet de cette année et à qui cette réédition est dédiée. (Yves Jud)



ALICE COOPER – THE LAST TEMPTATION (1994 – réédition 2021 – durée : 68'42'' – 14 morceaux)

Cette réédition de "The Last Temptation", $20^{\text{ème}}$ opus d'Alice Cooper mérite vraiment le détour, car cette édition remastérisée de ce concept album se démarque par sa présentation luxueuse à travers un digipack dont le point d'orgue est un livret de 24 pages réalisé à la manière d'une bande dessinée qui illustre bien l'histoire mise en musique et dont le thème tourne autour du parcours d'un adolescent Steven et sa quête d'immortalité. On notera également le rajout de quatre bonus tracks, qui sont des morceaux live de bonne facture, dont trois ("No More Mister Nice Guy", "Ballad Of Dwight Fry" et "Welcome To My Nightmare") enregistrés à Birmingham en 1989 alors que le quatrième ("Cold Ethyl") provient d'un concert donné à Cincinnati en 1987. Dans la

lignée de l'album concept "Welcome To My Nightmare", "The Last Temptation" est un opus truffé d'idées qui se retrouvent présentées de manière très théâtrale ("You're My Temptation", "Cleansed By Fire" et son solo de saxophone) avec des morceaux directs dans un créneau hard ("Lost In America"), mais également plus travaillés ("Sideshow") qui sont renforcés par des cuivres et des parties de claviers et de piano. Il faut dire que c'est le claviériste Derek Sherinian (Dream Theater, Planet X, Black Country Communion, ...) qui s'en occupe. Excusez du peu! D'autres noms connus ont participé à la réalisation de cet opus, que ce soit au niveau de la composition, notamment Jack Blades et Tommy Shaw de Styx, Dan Wexler d'Icon, où de l'interprétation, puisque le regretté Chris Cornel (cette édition lui est d'ailleurs dédiée) de Soundgarden y interprète deux morceaux qu'il a composé. Le premier "Stolen Prayer" (écrit avec Alice Cooper) est une power ballade acoustique rehaussée par des chants d'enfants, alors que "Unholy War" (écrit que par Chris) est un titre qui intègre un peu de grunge et de stoner. Dans les deux cas, les voix des deux chanteurs

cohabitent parfaitement au sein de ce concept album très cinématographique. Vraiment, une réédition pertinente (comme beaucoup de celles issues du label Bad Reputation) et qui permet de redonner une nouvelle vie à cet opus qui possède un côté seventies (la ballade "It's Me") des plus agréables. (Yves Jud)



JACK LANCASTER & ROBIN LUMLEY - PETER AND THE WOLF (1975 – réédition 2021 – durée : 38'23'' – 21 morceaux)

Près d'un an après la sortie en 1974, du concept album "Butterfly ball", signé Roger Glover (Deep Purple) et auquel participèrent notamment Ronnie James Dio, Glenn Hughes, Ian Gillan ou David Coverdale, c'est au tour de Jack Lancaster et Robin Lumley de porter cette version rock du fameux conte musical pour enfant "Peter and the wolf" (Pierre et le loup) écrit et composé par Sergeï Prokofiev en 1936. Un projet qui au départ ne devait être que la bande son d'un film d'animation et qui est finalement devenu un album. Jack Lancaster qui a travaillé sur différents projets avec de nombreux musiciens de Jethro Tull, Manfred Mann Earth Band, Caravan ou Brand X, est comme le claviériste Robin Lumley (Brand X), une figure de la scène jazz britannique des

années 60-70. Tous deux ont travaillé à cette adaptation et ont rassemblé un casting impressionnant pour ce projet. Jugez plutôt : Gary Moore (sur neuf titres), John Goodsall (Brand X) et Chris Spedding à la guitare (sans oublier Alvin Lee de Ten Years after en invité sur le thème final), Percy Jones (Brand X) et Andy Pyle (Rod Stewart, Savoy Brown) à la basse, Cozy Powell sur deux titres et Phil Collins (Genesis) sur neuf titres à la batterie rejoints sur "Hunters" par Bill Bruford (Yes) et John Hiseman (Colosseum), Manfred Mann, Brian Eno et Gary Brooker (Procol Harum) aux claviers aux côtés de Robin Lumley. Le violoniste Stéphane Grappelli, ancien compagnon de Django Reinhardt, est lui aussi de la partie et tient l'important rôle du chat dans le conte. Quant à Vivian Stanshall, qui a participé deux ans plus tôt au "Tubular bells" de Mike Oldfield, il tient le rôle du narrateur. Musicalement ce disque sorti en 1975 et proposé par Esoteric Recordings dans une édition remastérisée, s'articule autour d'arrangements de l'œuvre de Prokofiev et de compositions de Lancaster et Lumley, le tout dans un esprit résolument rock progressif et jazz rock. Une mention aussi pour cette réédition qui est proposée avec les illustrations de Michael Cosford, qui a aussi signé la pochette de l'album. (Jean-Alain Haan)

BLUES - BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK - FOLK ROCK - COUNTRY



BLUES CARAVAN 2020 (2021 - cd - durée : 78'13'' - 14 morceaux / dvd - durée : 139' - 26 morceaux)

Le millésime 2020 de Blues Caravan est à nouveau d'un haut niveau et comme sur les éditions précédentes, l'amateur de blues et de blues rock en aura pour son argent, d'autant que cerise sur le gâteau en plus du cd est fourni le dvd du concert (comme toujours avec Blues Caravan), mais avec une différence notable puisque l'audio comporte 14 morceaux alors que la version vidéo en comporte 26 morceaux, le tout enregistré le 18 février 2020 sur la scène du club Hirsch à Nuremberg en Allemagne. De quoi se régaler avec ces trois artistes du label, puisque l'on retrouve Whitney Shay (chant), Ryan Perry (chant/guitare) et Jeremiah Johnson (chant/guitare) qui ensemble proposent des morceaux de blues avec de la slide, du groove et un peu

de funk. L'avantage de ce type de tournée, c'est que les musiciens interprètent leurs propres compositions tout en reprenant des standards du blues issus du répertoire de Luther Allison, Willie Dixon, Elmore James, Bob Dylan, ...le tout dans une ambiance conviviale. Superbe et à acquérir d'autant que cela joue vraiment bien, avec des soli de guitare de folie couplés à des passages de chant à l'avenant. (Yves Jud)



GAELLE BUSWEL – YOUR JOURNEY (2021 – durée : 46'45'' – 11 morceaux)

A travers son quatrième album (dont les deux derniers ont été chroniqués dans ces pages), Gaëlle Buswel a fait le choix de s'éloigner un peu de ses premières influences blues et folk pour proposer une musique plus rock, mais toujours avec cette voix chaude gorgée de feeling. Il reste cependant des titres bluesy à l'instar de "All Razor's Edge", un titre aussi empreint de soul ou "What Might have Been", où la chanteuse française nous fait penser à la grande Beth Harth, mais clairement le groupe a choisi d'emprunter d'autres chemins musicaux. A cet effet, on notera la mise en avant des percussions sur "All You Gotta Do", alors que "Perfect Fall" met en avant un solo de guitare bien rock, limite grunge (mention spéciale au gros travail à la guitare

de Michael Benjelloun tout au long du cd), preuve de l'éclectisme de la chanteuse/guitariste qui avec cet album sort un peu de sa zone de confort, un peu à l'identique de Rozedale qui a choisi également de sortir d'un créneau blues pour aborder un style plus rock/pop, avec pour les deux formations, un résultat probant, preuve que lorsque le talent est là, tout est possible. (Yves Jud)



THE COSMIC TRIP ADVISORS – WHAT ARE YOU SINKING ABOUT ? (2021 – durée : 32'57'' – 8 morceaux)

Privés de concerts, beaucoup de groupes en ont profité pour se faire plaisir et c'est le cas avec ce superbe opus qui fait suite au non moins exceptionnel album "Wrong Again, Albert, ..." sorti fin 2020, chroniqué dans le mag n°163 (visible sur le site www.passionrock.fr). Cet album est cependant particulier, car à l'instar d'Inglorious, The Cosmic Trip Advisors s'est attelé à l'exercice des reprises en reprenant des compositions issues de groupes blues, rock, country et même hard, mais restituées à la sauce du groupe et quand on a écouté la voix de Lesley McGonnal, nul besoin de faire un dessin : c'est empreint de feeling, de soul et de finesse, d'autant que derrière, musicalement cela assure, notamment au niveau des guitares. Un album qui permet de

découvrir sous un autre jour, des standards que sont "Mother" des Beatles, "Sweet Virginia" des Rolling Stones, "Ride On" d'AC/DC, "Can't Find My Way Home" de Stevie Winwood, ... le tout repris avec passion dans des créneaux musicaux différents qui rendent l'album très diversifié. Un album qu'on ne se lasse pas d'écouter, à tel point que l'on aurait bien aimé qu'il dure plus longtemps. (Yves Jud)



FRED BARRETO GROUP – MOVING ON (2021- durée: 47'28" – 11 morceaux)

D'emblée, "Living And Loving", le titre d'ouverture du premier album studio de Fred Barreto Group après un EP ("For So Long" chroniqué dans le Passion rock n°160) place la barre très haut, avec ses soli de guitares qui fussent de partout, un groove prononcé, un orgue en appui et un chant chaud, soutenu par des chœurs féminins discrets. La suite est à l'avenant avec "Moving On" et son solo de guitare qui propulse ce titre avant que la section rythmique lance le groove, le tout dans un contexte mélodique. A l'inverse, "I Gotta Go" est plus roots, avec un son de guitare plus crade, avant de repartir sur "Everything Comes And Goes", une composition qui débute intimement en acoustique pour ensuite arriver sur les rivages d'un soft rock magnifié par de bons soli

de guitare tout en finesse. C'est très diversifié, comme le timbre de Fred Barreto qui possède un petit côté funk ("Dream Again", un titre marqué par un solo de claviers) tout en étant rock. Eclectisme également au

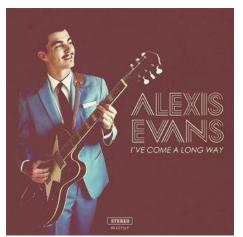
niveau du jeu de guitare du brésilien qui alterne les plaisirs notamment lors du superbe titre instrumental "Golden Age", où ses acolytes sont également mis en valeur à travers des soli. L'aspect rock n'est pas occulté, comme à travers "Sweet Temptations", l'occasion pour le musicien de se distinguer lors d'un superbe solo, alors que le côté seventies ressort sur "Fate", un titre où le travail de Nadja Prange à l'orgue est de nouveau mis en valeur. Chant masculin et féminin se taillent la part du lion sur "She Was There", une ballade du plus bel effet. Groove à tous les étages, superbes soli, titres inspirés, décidément le Fred Barretto Group confirme les qualités découvertes sur son EP. (Yves Jud)



CIRCLE OF MUD (2021 – durée : 50'38'' – 12 morceaux)

Premier album pour Circle Of Mud et première réussite pour le quatuor français qui propose ici des compositions qui surprennent par leur maturité. On est d'emblée séduit par ce blues rock moderne et par le chant puissant et affirmé de Flo Bauer qui pour la petite histoire avait fait forte impression lors de la saison 2014 de The Voice, tout en continuant ensuite à jouer sa musique qui lui tenait à cœur, le blues, notamment à travers le Flo Bauer Blues Project (dont l'album avait été chroniqué par Passion Rock) ou par le biais de collaboration avec le bluesman suisse Philipp Frankhauser. Circle Of Mud est donc un nouveau groupe qui va faire parler de lui par son approche moderne, directe, limite hard ("Always Have To Run") du blues rock, mais avec toujours un gros groove ("Native Man", "Pretty Baby") et des soli de

guitares époustouflants. Et oui, Flo Bauer combine avec le même talent chant et guitare et lorsque le quatuor se lance dans l'exercice de la reprise, il le fait à sa manière et l'on reste scotché par la puissance brute qui se dégage de la cover du tube disco "Stayin' Alive" des Bee Gees! Un album très varié qui lorgne également vers soft rock ricain à travers "Coming Back" et "You're My Home", deux compositions tout en douceur. Carton plein pour Circle Of Mud! (Yves Jud)



ALEXIS EVANS – I'VE COME A LONG WAY (2019 – durée : 38'28'' – 11 morceaux)

Ayant un père musicien anglais, Alexis Evans a très vite découvert la musique. A 17 ans, le jeune franco-anglais monte son premier groupe au nom de Jumpin' To The Wetside, enregistre un album qui lui permet de remporter le prix "jeune talent" au Cognac Blues Passion avant de partir à Memphis et revenir en France pour monter l'Alexis Evans Trio à 18 ans avant d'agrandir son groupe en y intégrant une section de cuivres et un orgue hammond. S'ensuivra un premier opus intitulé "Girl Bait" en 2016 bien accueilli par les critiques et trois ans plus tard, "I've Come A Long Way", un album placé toujours sous le signe du groove et de la diversité. En effet, l'univers musical du jeune chanteur/guitariste intègre aussi bien de la soul ("She Took Me Back",

"I've Come A Long way" soutenu par des chœurs féminins), que du rhythm and blues ("It's Not Wrong"), du jazz ("I've Come A Long Way", un titre qui comprend également un peu de symphonique), du funk ("Chocolate Seller"), le tout dans un registre fifties/sixties (petit clin d'œil sur la pochette de l'album avec le mot stéréo). Malgré un nombre important d'instruments (trompette, saxophone, orgue hammond, guitare, violon, ...), tout se combine parfaitement, même si chaque écoute permet de découvrir de nouvelles subtilités, notamment au niveau de la guitare. Au final, un album qui intègre de manière subtile des influences qui vont de Quincy Jones, à Stevie Wonder, en passant par The Temptations ou B.B. King, le tout se fondant parfaitement dans la musique composée par Alexis Evans. (Yves Jud)

CONCERTS 2021 – 22 /woodstockguitareslive @woodstockguitareslive - ENSISHEIM (68) PART 1

HELP! A BEATLES TRIBUTE
VENDREDI 5 NOVEMBRE 2021
NICO CHONA & THE FRESHTONES
SAMEDI 20 NOVEMBRE 2021
FRED CHAPELLIER
SAMEDI 4 DECEMBRE 2021
BOMBTRACKS+SONS OF A DOWN
SAMEDI 8 JANVIER 2022

RHINO BUCKET
VENDREDI 21 JANVIER 2022
FOUR EVER ONE (U2)
SAMEDI 5 FEVRIER 2022
TIME TO TRAMP (SUPERTRAMP)
SAMEDI 26 FEVRIER 2022
MASON HILL
SAMEDI 12 MARS 2022





THORBJØRN RISAGER & THE BLACK TORNADO – BEST OF (2021 – cd 1 – durée : 57'41'' – 15 morceaux / cd – durée : 75'37'' – 18 morceaux)

A travers ce best of très complet (33 morceaux !) qui se présente sous la forme d'un double album, le label Ruf Records a décidé de mettre en avant la carrière de Thorbjørn Risager, chanteur/danois qui depuis plus de deux décennies écume les clubs et les salles de concerts, notamment avec son groupe The Black Tornado. Il est vrai que ce best of se justifie pleinement, l'artiste ayant à son actif dix albums, dont trois live. On retrouve d'ailleurs des morceaux en concert sur cette anthologie. Ces titres sont difficilement différenciables des autres issus des albums studio, le public ne se faisant entendre qu'en fin de morceau. Chaque cd correspond à une décennie avec peu de différence entre les deux, tout au

plus on remarquera que certains titres figurant sur le 2^{ème} cd sont plus rock, avec un timbre de voix et un son qui font penser légèrement à Clutch ("Hold My Lover Tight", "Dreamland"). Cette accroche plus brute est à l'opposée de morceaux plus calmes ("Stand Beside Me", "I Used To Love You"), où la finesse est de rigueur, le tout soutenu par des cuivres ("You Can Have It Your Way") et un groove qui suinte de partout. Il faut reconnaître que le timbre chaud de Thorbjørn Risager est parfait pour ces styles (blues, rock, soul, stoner, jazz), peu importe que la composition soit dépouillée ("On My Way", "Ain't Ever Gonna Leave No More", "Never Givin In") ou plus électrique, le résultat est toujours probant, avec à la clé des soli de guitares qui valent l'écoute. Un album qui résume parfaitement la carrière de ce musicien et pour celles et ceux qui ne le connaissent pas encore, ce best of vous permettra de rattraper le temps perdu. (Yves Jud)

LIVE REPORT CONCERTS



proposer également des concerts en extérieur dans des lieux surprenants. Ce fut encore le cas cette année, avec notamment le concert du chanteur Arthur Dart (58 Shots) sur la base nautique de Brognard ou le duo d'italiens de Superdownhome qui ont donné un concert survolté le samedi 04 septembre à l'office du tourisme de Montbéliard, ces concerts étant de surcroît gratuits! Evidemment, le cœur du festival se situait à l'atelier des Môles avec deux soirées. La première, le samedi 04

MON BABY BLUES FESTIVAL — du mercredi 1^{er} septembre 2021 au samedi 04 septembre 2021 6 Atelier des Môles — Montbéliard

Né en 2015, Mon Baby Blues Festival est un festival axé, comme son nom l'indique, sur le blues et grâce à une poignée de passionnés, le public a pu découvrir de belles pointures du style (Manu Lanvin, Mia Karlsson, Ina Forsman, Katarina Pejak, Mike Cahen, Laura Cox Band, ...). Reporté en 2020 pour cause de covid, l'édition 2021 a heureusement pu se dérouler avec une programmation "hors murs" et en intérieur. En effet, la particularité du festival est de



septembre a vu débouler la croate Vanja Sky pour un show survolté qui a fait la part belle à ses deux albums ("Bad Penny" - 2018 et "Woman Named Trouble" - 2020) dans un registre blues rock inspiré, parfois psychédélique ("Voodoo Mama"), mais surtout groovy ("Trouble Maker", "Hard Times") avec quelques reprises sympathiques ("Shadow Play" de Rory Gallagher, et "I Don't Need No Doctor" comprenant un bon solo de basse). Un concert époustouflant marqué par l'entente parfaite entre les quatre musiciens et surtout une Vanja Sky qui a su insuffler une énergie débordante à cette soirée, en ne ménageant pas ses efforts

derrière le micro ou à la guitare, le tout à renfort de whisky! Assurément aussi bien le public que le groupe a passé une soirée mémorable et pas seulement grâce aux bonbons que la musicienne a distribué au public pendant son show. Evidemment après le passage de la tornade croate, la partie n'a pas été aisée pour Rod Barthet, mais fort d'une expérience acquise au long de sa carrière, le bluesman et sa section rythmique très groovy ont réussi à offrir un bon moment de musique au public présent. Il faut dire que le guitariste/chanteur est un habitué des lieux et n'a pas hésité à donner de sa personne en jouant à genoux, tout en



allant en fin de concert jouer dans le public. Axant sa set liste sur son excellent dernier opus "Ascendant Johnny Cash", le trio en a joué plusieurs titres ("Amour Ma Félure", "Ascendant Johnny Cash", "Maman", un titre plébiscité pendant le confinement, période pendant laquelle le musicien a gardé le contact grâce aux réseaux sociaux, "Dans Mon Monde",...), tout en revenant sur sa période "Rod And The Shotgun Blues" et ses morceaux en anglais et en faisant en détour par l'exercice de la reprise par les très populaires "Gaby Oh Gaby" d'Alain Bashung et "Baby Please Don't Go" de John Fogerty et Creedence Clearwater Revival, le tout se terminant avec le rappel constitué par "Les Filles à l'écoute". Cette première soirée à l'Atelier des Môles fut donc une réussite au même titre que la deuxième qui était toujours axée blues mais avec une orientation plus blues de soul. En effet, c'est d'abord Jessie Lee & The Alchemists, un quintet prometteur menée par ses



deux leaders, Jessie Lee au micro (mais également guitariste) et Alexis Didier à la accompagné par une section rythmique carrée et d'un claviériste, qui ont fait monter la température de l'Atelier des Môles, grâce à la voix profonde et pleine d'émotion de Jessie Lee qui a été souvent comparée à un croisement entre Janis Joplin et Beth Hart, alors que Alexis Didier ne s'est pas économisé à la six cordes avec de nombreux soli explosifs et plein de feeling, le tout accompagné de nombreuses mimiques qui faisaient croire que les notes sortaient de sa bouche! Avec son timbre tour à tour rauque, soul, blues, Jessie a donné vie à de nombreux

titres ("Another", "Get Out Of My Head", "Sometimes", "You Gotta", The Same") du récent "Let It Shine" sorti en 2021, mais aussi de l'opus éponyme paru en 2018 ("Blow Your Love Away", "Still In The Desert"), le tout dans un style mélangeant habilement blues sous toutes ses formes et soul. A l'instar de la veille, la partie n'a pas été aisée de prime abord pour le deuxième groupe, d'autant qu'une partie de public découvrait Alexis Evans et sa formation. D'emblée, les premiers titres ("How Can I Get Over" du dernier opus "I"ve

Come A long Way" et "Girl Bait" de l'album du même nom sorti en 2016) ont surpris, car Alexis Evans et son groupe, composé notamment d'une section de cuivres, ont proposé une plongée dans la musique d'Amérique Latine le tout couplé à un groove à la James Brown. Mais l'étonnement passé, la magie a pris, car la musique de l'anglais girondin intègre aussi d'autres univers, tels que le blues, la funk, la soul, le rock le psychédélique, à l'instar de ce que proposent des formations telles que les américains Slide And The Family Stone ou les néerlandais de DeWolff (sur leur dernier opus), le tout couplé à visuel travaillé. Vous rajoutez de nombreux soli de guitares et des titres accrocheurs ("Rock' N' Roll Healer", "Chocolate Seller", "I Made A Deal With Myself", "But I Do", ...), le tout couplé à du groove et vous obtenez un concert vraiment réussi qui a clôt cette "cuvée 2021" de Mon Baby Blues Festival à qui l'on souhaite encore de nombreuses autres éditions. (texte et photos Yves Jud)



LEMAN BLUES FESTIVAL vendredi 24 et samedi 25 septembre 2021 -Annemasse

Dire que cela n'a pas été simple de mettre sur pied cette première édition du Léman Blues Festival dans les conditions sanitaires actuelles relève de l'euphémisme. Mais il en faut plus pour ébranler l'optimisme et la pugnacité de Richard Bryon, un industriel passionné de blues à l'initiative du projet. Jugez plutôt : il a d'abord fallu convaincre les sponsors et les collectivités du bien fondé du festival. Il a fallu trouver un site capable d'accueillir l'événement. Il a fallu ensuite revoir en permanence la logistique liée aux

contraintes sanitaires et à la possibilité des groupes de se déplacer. Au final, c'est avec un budget de 160000€ et une équipe de 60 bénévoles que ce festival entièrement gratuit a pu se dérouler, non pas sur les deux scènes prévues initialement mais sur une seule, installée au cœur de la ville, donnant ainsi une image dynamique à la cité frontalière trop souvent réduite à celle de ville dortoir aux portes de Genève. Pourtant le premier soir m'a laissé un peu sur ma faim car les groupes en lice



manquaient de pêche à l'exception de SuperDownHome, un duo transalpin complètement délirant qui avait déjà fait sensation au Baby Blues Festival à Montbéliard, début septembre. Même Nina Attal avec un blues rock teinté de soul et de funk n'a pas réussi à mettre le feu aux poudres malgré un set de qualité. Changement d'ambiance le lendemain avec un Nico Chona au





sommet de sa forme (il est au Woodsytok Guitares à Ensisheim le 20 novembre) qui a mis la soirée sur de bons rails avec un blues rock énergique, très groovy, avec une grosse présence sur scène et une technique instrumentale irréprochable. Graînne Duffy, avec sa voix magnifique légèrement éraillée au service d'un blues mâtiné de country et de southern rock, a fait monter la pression d'un cran avec des titres qui avaient des réminiscences de Peter Green (avec même une reprise à la clé), The Black Crowes ou Crow. La jeune Sheryl irlandaise accompagnée par un Paul Sherry vraiment impressionnant à la guitare a mis le public

sous le charme, de quoi fêter dignement son Blues Award reçu quelques jours plus tôt. Si le festival n'avait pas été gratuit (c'est suffisamment rare pour le marteler), on en aurait déjà eu pour notre argent, mais le meilleur restait à venir : Awek, d'abord, a mis la barre très haut avec un blues tout droit issu de l'école de Chicago avec un harmoniciste absolument génial en la personne de Stéphane Bertolino qui a déjà reçu de nombreuses distinctions Outre Atlantique. Bernard Sellam au chant et à la guitare étant, lui aussi dans un grand soir, c'est à un véritable récital que le groupe toulousain nous a convié, la basse de Joël Ferron et la batterie d'Olivier Trebel rythmant l'affaire avec brio. Du swing, du blues, du boogie, du groove comme s'il en pleuvait avec quelques reprises (Chuck Berry, BB King) et beaucoup de compositions issues du dernier opus éponyme du groupe, à mettre entre toutes les oreilles. Le final offert par Manu Lanvin a été absolument monstrueux avec un set incandescent où il a confirmé son statut de "bête de scène". A l'aise dans tous les styles (rock, blues, boogie) il a enflammé le public avec une énergie qui n'a d'égale que son toucher de gratte, qui met résolument l'artiste dans la cour des grands. Plusieurs passages dans le public ont montré qu'il avait besoin, lui aussi, de retrouver les fans après des mois de disette. Il a tout donné pendant deux heures, offrant à ce Léman Blues Festival l'épilogue qu'il méritait. Chapeaux bas, Monsieur Bryon, car cette nouvelle affiche dans le paysage du Blues vaut vraiment le déplacement. Rendez-vous est pris pour 2022. (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)



MOM + *ALLISON* - vendredi 10 septembre 2021 - Siebnen (Suisse)

Souhaitant convier un maximum de personnes à la release party (qui devait avoir lieu avant mais a dû être retardée suite à la pandémie) de son album "They Never Come Back" paru en 2020 en limitant les restrictions liées aux contraintes sanitaires, Allison a fait le choix de proposer un concert à Sieben mais en extérieur. C'est ainsi que le concert a été proposé sous un chapiteau (fort heureusement, car il pleuvait des cordes !), juste accolé au club District 68, ce qui permettait de se désaltérer facilement au bar du club. Pour débuter la soirée, c'est MOM en remplacement de Unforced 5 (dans l'obligation d'annuler sa venue au dernier moment), qui a mis l'ambiance avec son hard rock teinté de blues (dans la veine de Great White) marqué par un guitariste inspiré et un claviériste déchainé et un chant féminin en adéquation, le tout se terminant en beauté par la reprise du titre "Rosalie" de Thin Lizzy. Assurément une formation à suivre de près, en espérant que cela se concrétise par un album. Pour son retour sous les feux de la rampe, Allison n'a pas déçu, et à

démontrer que son retour n'était pas le fait du hasard. N'oublions pas que le groupe après un départ en

fanfare en 1986 a splitté en 1998 avant de se reformer à la surprise générale en 2020. D'emblée, l'entente entre les trois membres d'origine et les nouveaux (dont le jeune batteur Sean Evans) faisait plaisir à voir, chacun étant heureux de retrouver les planches, notamment Janet La Rose qui ne s'est pas ménagée durant tout le show et pas seulement derrière le micro mais également en se roulant par terre ou en chantant à genoux et même si son timbre n'est plus aussi mélodique que par le passé, son chant plus rauque s'intègre parfaitement à la nouvelle orientation plus hard et moins fm mise en avant sur le dernier opus, dont tous les titres ont été joués. Une belle soirée sablée au champagne comme il se doit avec comme cerise sur le gâteau une signature sur le label Massacre qui va se charger de distribuer le nouvel album. Assurément, le retour d'Allison est sur de bons rails, et les concerts qui s'annoncent (U.Rock Festival à Sarnen en Suisse et le Heat festival à Ludwigsbourg en Allemagne) devraient le confirmer. (Yves Jud)



IRON BASTARDS & LITTLE CAESAR – samedi 02 octobre 2021 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

Après le concert tribute à Muse, par Muse Station, Jeremy Cardot le programmateur de Wood Stock Guitares a eu la bonne idée de proposer le concert de Little Caesar, car voir le groupe culte californien débarquer en Europe (alors que tant de groupes annulent leur venue) pour une petite tournée européenne avec un arrêt à Ensisheim (juste après Marseille et avant Paris, cela fait des bornes!) ne pouvait que réjouir le cœur et surtout les oreilles de tout rockeur qui se respecte, même si en ce samedi 02 octobre,

la salle haut-rhinoise aurait mérité d'être complète, même s'il faut reconnaitre que le pass sanitaire a dû freiner certains fans. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, car Iron Bastards a parfaitement chauffé la



salle avec son speed rock'n'roll et des titres tirés principalement de son dernier opus, l'excellent "Cobra Cadabra". Intégrant parfaitement son influence principale qu'est Motörhead (David Bour le bassiste joue sur une Rickenbacker à l'instar de Lemmy, tout en ayant un timbre rocailleux), le trio strasbourgeois a su définir son style marqué par des morceaux furieux et des soli de guitares incisifs qui ont fait de ce concert un très bon moment marqué par la descente de David dans le public, avant de conclure par l'explosif "Pancho Villa", un titre hommage au révolutionnaire mexicain. Que dire ensuite du

concert de Little Caesar sinon qu'il fut parfait, le quintet ricain possédant le feu sacré mis au service d'un hard rock'n' roll bluesy torride. Malgré les kilomètres accumulés, le groupe a tout donné, à l'instar des deux guitaristes, Loren Molinare (membre original au même titre que Ron Young le chanteur), véritable pile électrique sur scène, le tout avec une attitude punk, et Mark Tremalgia, qui ne sont pas ménagés tout au long du concert en alternant les soli. Evidemment, le succès de Little Caesar dans la fin des eighties (le groupe a

débuté sa carrière en 1987), en dehors de très bons titres, se trouve dans la voix rocailleuse de Ron Young, qui malgré les années n'a rien perdu de ses qualités. Dans ces conditions et avec une set liste construite en forme de best of (six titres furent joués du 1^{er} album éponyme), le tout joué par un groupe au top de sa forme, il est inutile de dire que la mayonnaise a vite pris avec en entrée de jeu, "Drive It Home" et "Rock-N-Roll State Of Mind", deux titres du 1^{er} opus qui ont parfaitement planté le décor de la soirée : rock'n'roll ! La suite a été à l'avenant, avec évidement, la cover du titre "Chains Of Fool" d'Aretha Franklin (qui a permit au groupe en 1990 de toucher le grand public), suivie par une autre cover, le titre "Wish It Would Rain" des Temptations, mais également de la belle ballade "In Your Arms" et des bons titres de hard blues (tirés également du dernier opus en date "8" sorti en 2018), le tout entrecoupé d'anecdotes de Ron ("l'histoire de ma vie, c'est le titre "Hard Rock Hell"), tout en fustigeant la superficialité présente sur les réseaux sociaux. Une remarque pleine de bons sens, car en ce samedi de début octobre, il n'y avait rien de virtuel, juste un groupe jouant avec ses tripes la musique qu'il a fond du cœur avec un public qui lui a bien rendu ! Merci à tous ! (Yves Jud)

Junkyard Drive



débuté le samedi, car n'étant pas disponible la veille, je n'ai

Sweet Needles

(normalement réservé aux véhicules) où la scène principale avait été installée, le niveau suivant étant un salon destiné aux prestations acoustiques, alors que le dernier servait à profiter du paysage. La croisière a démarré avec la prestation colorée et fun

SWISS ROCK CRUISE – du vendredi 08 octobre 2021 au dimanche 10 octobre 2021 – Romanshorn (Suisse)

Quelle a été dure à organiser cette 2ème deuxième Swiss Rock Cruise, car après une 1^{ère} croisière organisée en octobre 2021, celle prévue initialement fin juin de cette année a été reportée au dernier moment en octobre (voir édito du Passion Rock n°166), une semaine avant le Swiss Metal Cruise. Pas évident, d'autant qu'entretemps, certains groupes n'étaient plus disponibles. Malgré tout, Daniel Oppliger et son équipe ont réussi à organiser les deux croisières. J'ai pu assister à la première qui pour ma part a pas pu assister aux concerts de Velvet Two Stripes, Dirty Sound Magnet et King Zebra et Tüchel qui ont été proposés sur "la terre ferme". La croisière en tant que telle a débuté samedi en début d'après-midi sur le Ferry Mf Euragia qui pour l'occasion ne faisait pas la correspondance entre les différentes rives du lac de Constance mais servait de décor pour les concerts qui avaient lieu sur pont inférieur le



Michaels (King Zebra, ex-China) et Outrage, un duo composé par le claviériste Pascal Gisy (Inishmore) et



mis en avant des titres ("Twisted", "Obsessed", "Vodka "Queen") qui mélangeait hard, indus, métal alternatif

et un brin de punk le tout sur fond de chant féminin. Un concert énergique mais qui a été supplanté par celui des fous furieux de Sweet Needles qui à l'instar de leur prestation donné à l'Ice Rock en 2020 (on espère d'ailleurs que le festival reviendra en 2023, l'édition 2022 ayant été reportée) ont tout donné (le chanteur est allé dans la foule) avec leur métal hybride qui intégrait du hard, du stoner, du punk, du doom et du rap. On attend maintenant avec impatience le premier album de ces fous furieux français, opus dont la sortie est prévue prochainement. Initialement programmé, les Hellcats ont dû annuler leur venue,

des musiciens de Cherry Bomb qui pour certains portaient des perruques et qui pendant prêt d'une heure ont mis l'ambiance grâce à un set articulé autour de reprises (Journey, Ozzy Osbourne, Deep Purple, Tina Turner...), toutes très bien interprétées avec de surcroît un titre composé spécialement pour la croisière et la présence sur deux morceaux du guitariste de Bonfire. Un bon début qui sera suivi par l'une des premières prestations acoustiques du week end. En effet, le concept de la croisière était d'alterner prestations électriques acoustiques, ces dernières étant assurées alternativement par le chanteur Eric St

Justin Hawkins, le chanteur de The Darkness. A chaque fois, lors des deux journées, ces prestations intimistes ont rencontré un grand succès, s'expliquant par la qualité vocales de deux chanteurs (Eric avec son timbre chaud, qui ne l'oublions pas a également sorti en album country, folk et Justin avec sa voix d'une finesse incroyable et sa capacité à monter dans les très très hautes notes) mais également par des set listes mettant en avant des titres très connus (Styx, China, Darkness, Lynyrd Skynyrd, ...). Après ces intermèdes, où le public pouvait s'assoir, les concerts électriques ont eu droit de citer avec les italiens de Five Ways To Nowhere qui ont



quelques jours avant la croisière suite à des problèmes de sante d'une des musiciennes slovènes. Fort

heureusement, les danois de Junkyard Drive ont pu assurer la relève, car leur concert initialement prévu le samedi dans une autre ville ayant été annulé, ils se sont proposés de jouer les deux jours sur la croisière et personne n'a perdu au change, car ces danois jouent un hard rock'n'roll vraiment excellent basé sur leurs deux albums ("Sin & Tonic" et "Black Coffee"), comprenant une belle ballade ("Mama") et un nouveau



titre ("Mr Rock'n'Roll"). Chanteur fort en guitaristes déchainés, rythmique plombée, tous les ingrédients ont été réunis pour faire passer un bon moment au public. Ayant réussi à venir des Usa, les new yorkais de Wildstreet ont donné un concert glam sleaze correct, marqué par performance époustouflante de son guitariste Dominick Martes, le chanteur Eric Jayk assurant son rôle de chanteur sans esbroufe. Après ce show, retour sur la terre ferme, mais la soirée n'était pas finie, car les organisateurs avaient prévu deux concerts supplémentaires qui se sont également déroulés sur le bateau mais à quai. Le premier fut celui de Blue Ruin, un quatuor

féminin allemand qui a mélangé rock, punk, grunge avec une énergie débordante, mais qui n'a pas convaincu l'ensemble de l'assistance qui était venue pour voir les suédois d'Hardcore Superstar qui ont offert un show



torride, avec un Joakim Berg déchainé derrière le micro pour interpréter les meilleurs titres de leur répertoire ("Moonshine", "Electric Rider", "We Don't Celebrate Sundays", "Last Call For Alcohol", Me", "You Can't Rock'n'Roll", "Above The Law") avec de surcroit un nouveau titre "Catch Me If You Can". rock'n'roll vraiment Du hard ébouriffant qui a clôt cette 1ère journée. Le dimanche a débuté comme la veille sous un temps radieux avec la prestation de Mother's Cake, trio autrichien qui pratique un hard psychédélique inspiré par seventies avec de long soli de guitare et un gros travail à la basse. Ce furent ensuite les

suisses de Fun Halen qui proposèrent un show constitué uniquement de titres deVan Halen (difficile de ne pas trouver au vu du nom du groupe) avec pour particularité de reprendre des titres aussi bien de l'ère de David Lee Roth que ceux de la période Sammy Hagar, deux chanteurs au timbre bien différent et cela Fun Halen l'a parfaitement intégré, puisque c'est Gianni Pontillo (Victory, Pure Inc., The Order, ...) qui a repris les morceaux de Sammy Hager alors que le bondissant Tobey Lucas s'est chargé de ceux chantés par David Lee Roth. Du très bon boulot, d'autant que derrière la guitare Jonas Wolf n'a pas fait pâle figure en reprenant parfaitement les parties de guitares du regretté Eddie Van Halen. A l'instar de la veille, les danois de Junkard Drive offrirent à nouveau une prestation énergique avec une set list inchangée mais avec toujours la même énergie. Pour conclure cette croisière, ce furent les finlandais de Shiraz Lane qui offrirent là aussi un show tonique de hard mélodique marqué par la venue du chanteur dans le public. Un beau final pour une croisière qui malgré les contraintes a pu avoir lieu et a permis au public de passer un bon moment. Il reste juste à espérer que les fans soient plus nombreux en 2022, car une nouvelle croisière est déjà prévue en avril 2022 lors du week end de Pâques. (texte et photos Yves Jud)



SYR DARIA + SHAKRA - samedi 16 octobre 2021 - Le Grillen - Colmar

Devant un parterre copieusement garni, les Alsaciens de Syr Daria ont mis le feu aux poudres avec un métal teinté de trash, sans surprise ni fioritures, mais se révélant bigrement efficace. Les riffs de guitare sont puissants, les soli incisifs et Guillaume Hesse, au chant, a livré une prestation sans retenue. Ils avaient besoin de retrouver la scène, cela se sentait et ils ont fait plus que mouiller la chemise. Le public ne s'y est pas trompé. Forts de cette première partie réussie, les suisses de Shakra ont pris la suite avec, chez eux aussi, une formidable envie de mettre le pâté sur la tartine. La setlist piochait un peu dans toutes les époques du groupe, qui a quand même 14 albums à son actif en 25 ans

d'existence, et même si ce sont les trois derniers opus (les meilleurs à mon avis) qui se sont taillés la part du lion, on a revisité avec plaisir des titres comme "Hands on the Trigger" ou "Little Stories". Le combo bernois sait mieux que quiconque distiller un heavy percutant et mélodique avec des riffs calibrés et un chant magnifique avec la voix éraillée de Mark Fox, assurément une des plus belles du circuit. La prestation scénique du frontman et la précision des soli de Thom Blunier valaient à elles seules le déplacement. A cela, on ajoutera une basse qui ronfle comme un poivrot, la guitare rythmique bien germanique de Thomas Muster et un batteur qui tape comme un sourd et on obtient un cocktail qui achève nos cervicales au bout de trois morceaux. Les mélodies sont pourtant bien présentes et les refrains se succèdent comme autant de tubes en puissance ("Mad World", "Rising High", "High Noon", "Ashes to Ashes", "Too Much is not Enough"). Un véritable rouleau compresseur et seule la magnifique balade "Open Water" a offert quelques minutes de répit avant un final explosif ("Medicine Man", "Hello"). Un concert qui fait vraiment du bien avec une formation helvétique qui s'est littéralement mis le nez par terre pendant près de deux heures pour un public aux anges qui n'avait plus un poil de sec depuis bien longtemps. Merci messieurs. (texte /Jacques Lalande photo: Nicole Lalande)



WISE + GAËLLE BUSWEL samedi 16 octobre 2021 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

Le blues a souvent pris place dans les murs de Wood Stock Guitares, ce qui a encore été le cas, en ce samedi 16 octobre, οù chanteuse/guitariste Gaëlle Buswel avec acolytes venue ses démontrer avec panache que le style était loin d'avoir dit ses derniers mots, même s'il faut le reconnaitre que son dernier opus (le quatrième) intitulé "Your Journey" dévoile un côté plus rock, légèrement éloigné du style blues folk des débuts. Fort expérience d'une de dix

couplée à de nombreuses parties prestigieuses (ZZ Top, Ringo Starr, Deep Purple, ...), Gaëlle Buswel a enchanté le public présent, grâce à sa voix chaude et pleine d'émotion, bien soutenu par un groupe soudé, dont on a pu remarquer la belle prestation à la guitare de Michael Benjelloun qui a profité de l'orientation un brin plus musclé pour s'illustrer lors des soli, sans que cela occulte les passages plus blues ou acoustiques,

comme cela a été le cas en rappel, où la chanteuse a interprété seule avec sa guitare le titre "Help" des Beatles. Un moment d'émotion qui a clôt cette belle soirée qui avait débuté par la présence de Wise, formation dont la set liste est composée uniquement de reprises (Otis Redding, ZZ Top, Led Zep) qui ont permis de constater une bonne maîtrise du combo dans ce type d'exercice. (texte et photo Yves Jud)



KING ZEBRA + THUNDERMOTHER - mardi 26 octobre 2021 - Pratteln (Suisse)

C'est avec une joie non feinte, que je me suis rendu à nouveau au Z7, après de longs moins d'attente, pour une soirée 100% hard avec en ouverture les suisses de King Zebra, dont l'album "Survivors" chroniqué dans ses pages est un petit bijou de hard rock percutant et mélodique ("On The Run") avec des titres composés pour être joués sur les planches. Le public s'est d'ailleurs régalé en découvrant sur scène quasiment tout l'album (9 titres sur 10 ont été joués) à travers les percutants "Be The Hunter",

"Hot Cop Lady", "She Don't Like My Rock'N'Roll", "Rush", avec cerise sur le gâteau, l'arrivée sur scène de Guernica Mencini pour un duo explosif avec Eric St Michaels sur "Wall Of Confusion". Pas de doute, l'exchanteur de China a vraiment a su s'entourer de jeunes musiciens talentueux qui ont prouvé en ce mardi de fin d'octobre que King Zebra est une formation qu'il va falloir suivre de très prêt. S'il est bien un groupe qui aime tourner, c'est Thundermother, car malgré les difficultés liés à la pandémie, le groupe a toujours réussi à donner des concerts, quitte à fractionner sa tournée. J'avais d'ailleurs assisté au retour sur scène des



suédoises lors de leur premier concert qui avait eu lieu à la Laiterie de Strasbourg le 22 juin dernier et constaté que les musiciennes étaient vraiment en forme pour défendre en live leur dernier album, l'excellent "Heat Wave". Cela s'est confirmé au Z7, lors de ce premier show qui marquait le début de la nouvelle tournée et nul doute que les musiciennes étaient encore plus affutées, ne serait-ce que par les nombreux concerts données et par l'officialisation de Mona DeMona au poste de bassiste, qui pour rappel avait remplacé au pied levé l'ancienne bassiste Majsan Lindberg, qui avait annoncé quelques jours avant le début de la

tournée en juin qu'elle n'y prendrait pas part (depuis elle a officialisé son départ). Torride, rock'n'roll et puissant, le show des quatre suédoises s'est articulé autour des deux derniers opus, albums qui ont été marqué notamment par l'arrivée au chant de Guernica, véritable tigresse au micro, son timbre puissant s'insérant parfaitement sur des titres de la trempe de "Whatever", "Dog From Hell" ou "Into The Mud" (un titre écrit en souvenir du passage du groupe au Wacken) qui ont ouvert le show. Ensuite le quatuor a continué sur sa lancée tout en variant les plaisirs en proposant un hard blues torride ("Mexico"), en jouant "Roads Is Ours", un titre écrit pendant le confinement et qui est né suite au manque de concerts, puis en rendant un hommage à Lemmy, avant de faire un clin d'œil à Iron Maiden lors du solo de guitare de Filippa

Nässil, cette dernière descendant ensuite dans le public lors du titre "Shoot To Kill" juste avant les rappels qui ont constitués le point d'orgue de la soirée avec l'enchainement des titres "Driving In Style", "Give Me Some Lights", "Thunderous", le tout se concluant par "We Fight For Rock'N'Roll", un titre tout a fait adaptée à l'esprit de cette soirée 100% rock'n'roll. (Texte et photos Yves Jud)



7WEEKS + KLONE – samedi 30 octobre 2021 - Atelier des Môles - Montbéliard,

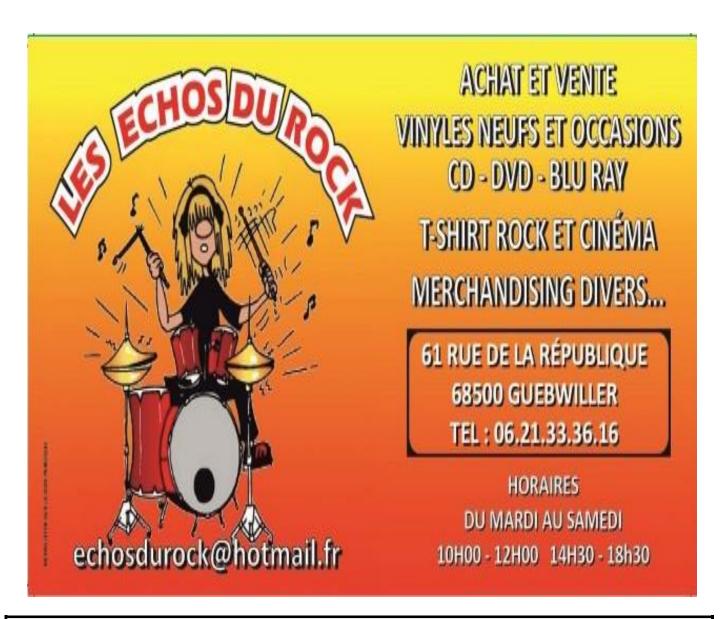
Superbe soirée métal à l'atelier des Môles en ce samedi 30 octobre avec la venue des Limougeauds de 7 Weeks et des Poitevins de Klone. Les fans s'étaient déplacés en nombre et, en ces temps difficiles, avec plus de 200 spectateurs présents, c'est une vraie prouesse réalisée par l'équipe de bénévoles qui gère le site. 7 Weeks ont mis le feu aux poudres par un set lourd et énergique avec des riffs plombés et la basse de Julien Bernard (bassechant et fondateur du groupe en 2006) qui envoie de l'épais. Entre heavy stoner et métal, la musique de 7 Weeks ne manque pas de richesse avec le chant de Julien puissant et généreux et parfois une touche de claviers qui apporte un petit plus aux compositions.

Le public ne s'y est pas trompé et a ovationné le groupe à la fin de sa prestation. Le dernier passage de Klone en ces lieux remontait à 2016, après la sortie du fantastique album *Here commes the Sun* qui a donné une orientation plus prog métal et plus atmosphérique à leur musique. Depuis, la sortie du magnifique album *Le Grand Voyage* (2019) est venue confirmer cette tendance et les fans d'aujourd'hui n'étant plus forcément ceux d'hier, c'est surtout sur les titres issus de ces deux albums que le public s'est régalé. En démarrant le set par "Yonder", Klone a plongé la salle dans des sphères à la fois très aériennes et très profondes avec ce

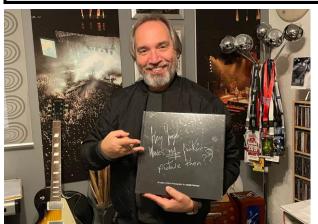
son si caractéristique qui fait maintenant leur marque fabrique, la voix pénétrante et légèrement plaintive de Yann Ligner planant littéralement sur le set. Les riffs sont pesants et mélodies virevoltent. prestation très technique et tout en finesse de Morgan Berthet à la batterie donnant encore plus de corps à l'ensemble. Des titres mythiques comme "Grim Dance" ou "Immersion" ont, à leur tour, apporté leur zeste de magie. Les incursions dans la première partie de la carrière du combo ("Rocket Smoke", "Into



the Void") ont vu les amateurs de death se régaler, ceux de prog métal un peu moins. Manifestement ce n'est pas cela que le public des Môles était venu chercher ce soir, mais il en faut pour tous les goûts. Heureusement, des pépites comme "Nebulous" ou "Keystone" sont venues réconcilier tout le monde et les rappels sincères et ardents en fin de show n'avaient rien de fortuits. On avait vraiment passé une très belle soirée métal. (texte : Jacques Lalande / photos Nicole Lalande)



LIVRE



45 YEARS OF ROCK PHOTOGRAPHY BY JOSEPH CARLUCCI

Avec plus de quatre décennies au service du rock, le photographe suisse romand, Joseph Carlucci, a choisi à travers un très beau livre de faire profiter au grand public de quelques unes de ses photos prises lors des concerts qu'il a vu et quand on sait qu'il en a vu plus de 5000, nul doute que le choix a été cornélien! Au total ce sont 370 photos que l'on retrouve au sein de cet imposant livre qui compte 270 pages. Du très bon boulot et ce n'est un hasard si de nombreux musiciens ont salué la qualité des clichés pris par le lausannois dans le monde entier. Le livre comprend également pas mal d'anecdotes et même s'il est impossible

de citer tous les groupes présents, on peut néanmoins en nommer quelques uns : AC/DC, Aerosmith, Eric Clapton, Green Day, Kiss, Queen, David Bowie, Stevie Ray Vaughan, ZZ Top, ... de quoi donner envie d'acquérir ce livre qui satisfera les fans de musique au sens large du terme (blues, rock, hard, punk, ...) Un ouvrage disponible dans plusieurs librairies en Suisse et sur le site du photographe : https://www.josephcarlucci.com/shop.php (Yves Jud)



VINYLE



MARILLION – FUGAZI (DELUXE EDITION) (2021 – 4 vinyles)

Le retour du vinyle est une réalité depuis plusieurs années et pour s'en rendre compte il suffit d'aller dans une bourse aux disques, où la grosse majorité des vendeurs proposent des 33 tours. Surfant sur cette vague "revival", le label Warner propose un superbe coffret comportant "Fugazi", le deuxième album de Marillion paru en 1984, remixé pour l'occasion et agrémenté d'un superbe livret de 24 pages mais surtout de trois vinyles supplémentaires qui sont l'enregistrement du concert que Fish et ses compères ont donné le 20 juin 1984 au Spectrum à Montréal au Canada avec une set list incluant des titres de "Fugazi", mais également des morceaux de "Script For A Jester's Tear", le premier album des britanniques. Un plaisir auditif pour tous les fans de rock progressif qui pourront profiter également de cette édition sous format

cd et digitale, même si la version vinyle pour les puristes restera celle à acquérir. (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS - FESTIVALS

(dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

<u>Z7</u> (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – <u>www.Z-7.CH</u>

DORO: lundi 15 novembre 2021

DEAD LORD + LUCIFER: mardi 16 novembre 2021

PESSIMIST + FATEFUL FINALITY + DESTRUCTION : jeudi novembre 2021

IAN PAICE WITH PERPENDICULAR: dimanche 21 novembre 2021

WOLFEST: FINSTERFORST + WOLCHANT + DEBAUCHERY'S BALGEROTH + VARG:

vendredi 26 novembre 2021

A DAY IN SMOKE: VELVET TWO STRIPES + VILLAGERS OF IOANNINA CITY

+ COLOUR HAZE + 1000 MODS: samedi 04 décembre 2021

MISTER MISERY + BEAST IN BLACK: mardi 07 décembre 2021

SOULINE + CLAWFINGER: samedi 11 décembre 2021

MOTORJESUS + GRAVE DIGGER : lundi 24 janvier 2022

WISHBONE ASH: mardi 25 janvier 2022

BIRTH CONTROL: vendredi 28 janvier 2022

FEUERSCHWANZ: samedi 29 janvier 2022

GREY ATTACK + MAGICAL HEART + KINGCROW + SERIOUS BLACK : lundi 31 janvier 2022

SOEN: dimanche 06 février 2022

BERNARD ALLISON: mercredi 10 février 2022

STRUCTURAL + AS I MAY + SECRET RULE + SEMBLANT : jeudi 10 février 2022

BLOOD COMMAND + PLANET OF ZEUS + KVELERTAK : vendredi 11 février 2022

THE WILD! + TAKIDA: samedi 12 février 2022

PHANTOM ELITE + NIGHTMARE + RHAPSODY OF FIRE : dimanche 13 février 2022

WIND ROSE + BROTHERS OF METAL + ORDEN OGAN : mardi 15 février 2022

BATTLE BEAST: dimanche 27 février 2022

VEONITY + METALITE + ARION + BLOODBOUND : jeudi 03 mars 2022

BLIND GUARDIAN: vendredi 18 mardi 2022

MAGNUM: vendredi 29 avril 2022

U.D.O.: mardi 10 mai 2022

AUTRES CONCERTS

JOHN ET LES GARAGISTES + FLESHSTONES :

vendredi 19 novembre 2021 - Atelier des Môles - Montbéliard

LEOPOLD KRAUS + THE JACKETS : samedi 20 novembre 2021 – Atelier des Môles – Montbéliard

GREG ZLAP: vendredi 26 novembre 2021 – Le Grillen – Colmar

CYRILNOEL + PAUL PERSONNE : samedi 27 novembre 2021 – Laiterie – Strasbourg

ARTILLERY + EXCITER + VIO-LENCE : lundi 29 novembre 2021 – Dynamo – Zurich (Suisse)

MEGAWATT + *SHAKRA* + *GOTTHARD* : samedi 04 décembre 2021 – Westhalle - Langenthal (Suisse)

SHAKRA + GOTTHARD: vendredi 09 décembre 2021 – Kongresshaus - Bienne (Suisse)

HORSKH + IGORRR: vendredi 10 décembre 2021 – Laiterie – Strasbourg

MEGAWATT + SHAKRA + GOTTHARD : samedi 11 décembre 2021 – Stadthalle - Sursee (Suisse)

LE GROS 4: TAGADA JONES + NO ONE IS INNOCENT + MASS HYSTERIA + ULTRA VOMIT :

samedi 15 janvier 2022 – Le Zenith - Strasbourg

DEATHSTARS: lundi 17 janvier 2022 – Plaza – Zurich (Suisse)

EPICA + APOCALYPTICA: mardi 18 janvier 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

PSYKUP: samedi 22 janvier 2022 – Laiterie (club) – Strasbourg

THE DARKNESS: mardi 25 janvier 2022 – Kofmehl – Soleure (Suisse)

AMARANTHE + BEYOND THE BLACK: mardi 25 janvier 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SOM + KATATONIA + SÓLSTAFIR : jeudi 03 février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

ALIEN WEAPONRY + EMPLOYED TO SERVE + GOJIRA:

samedi 05 février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SERPENTYNE + TEMPERANCE + TARJA : mercredi 09 février 2022 – Laiterie - Strasbourg

YEAR OF THE GOAT + LUCIFER: jeudi 10 février 2022 – Laiterie (club) – Strasbourg

POORSTACY + LORNA SHORE + A DAY TO REMEBER + BRING ME THE HORIZON :

vendredi 11 février 2022 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)

HANGMAN'S CHOIR + ALCEST: mercredi 16 février 202 – Laiterie – Strasbourg

AVATAR: mercredi 23 février 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

MIKE TRAMP + THE DEAD DAISIES: dimanche 27 février 2022 – Laiterie – Strasbourg

AVALAND + SORTILEGE: jeudi 03 mars 2022 - Laiterie - Strasbourg

U.D.O.: mardi 08 mars 2022 – Laiterie – Strasbourg

FRED CHAPELLIER: jeudi 10 mars 2022 – Atelier des Môles – Montbéliard

BLUESFOX + SARI SCHORR: samedi 12 mars 2022 – Atelier des Môles – Montbéliard
 DUST IN MIND: samedi 19 mars 2022 – Laiterie - Strasbourg
 STATUS QUO: samedi 26 mars 2022 – Laiterie – Strasbourg
 BLACKSHEEP + SUPERSUCKERS: samedi 23 avril 2022 – Atelier des Môles – Montbéliard
 THE RAVEN AGE + VOLBEAT: mardi 24 mai 2022



Remerciements: Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

<u>yvespassionrock@gmail.com</u> heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique - sebb : fan de musique

WWW.EDBANGER.CH

